

ARTS SPECTACLES

SALLES DE SPECTACLES

Y A-T-IL PÉNURIE À MONTRÉAL? PAGES 4 ET 5

FRANCO DRAGONE

LE CRÉATEUR PLANÉTAIRE PAGE 13



Malajube

S'EN VA AUX ÉTATS

Faire du rock en français et rêver de jouer aux États-Unis était tout à fait illusoire il y a 10 ou 15 ans. Les artistes francophones d'ici dévorés par une ambition d'envergure internationale choisissaient d'ailleurs de chanter en anglais à l'époque. Sans grands résultats... sauf pour Céline. Le monde et les musiciens ont changé. Malajube, lauréat du Félix Révélation au dernier gala de l'ADISQ, entreprend en février une tournée d'une vingtaine de spectacles au sud de la frontière. Poussé par une rumeur favorable propagée par la presse spécialisée, le groupe sillonnera les États-Unis pendant plus d'un mois. Une chance inédite... qui n'impressionne pas tellement les rockeurs concernés.

Une entrevue d'**Alexandre Vigneault** à lire en **page 3**

PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE / ILLUSTRATION CATHERINE BERNARD

www.poudreuse.ca

Tombez sous le charme de l'un de nos 6 villages de montagnes traditionnels, ainsi que de la légendaire poudreuse sèche d'Alberta.

- Plus de 9 mètres (30') de chutes de neige annuelles
- 5 442 mètres (17 856') de dénivellation
- 12 893 hectares (31 860 acres) de poudreuse skiable
- Wow !

www.poudreuse.ca



ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE entracte@lapresse.ca

Une rubrique raisonnablement accommodante



Marcia Pilote



Simone Signoret

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Une brave lectrice particulièrement perspicace, Dominique Couture pour ne pas la nommer, doit avoir l'œil du lynx et la mémoire de l'éléphant pour nous proposer, sans preuves à l'appui, Marcia Pilote et Simone Signoret comme jumelles éloignées. De fait, en fouillant dans nos archives, nous avons mis la main sur ces étonnantes photographies qui ne mentent pas: Marcia et Simone ont effectivement été séparées à la naissance. Tout est dans le charme du sourire coquin et dans la tendresse amusée du regard. Cela est parfaitement charmant. On ignore si Marcia est fan de Signoret, mais la similitude est frappante, et Pilote doit évidemment prendre cette comparaison pour un immense compliment.

ILS, ELLES ONT DIT

« Les Québécois doivent tendre la main aux autres, mais les autres ont besoin de ne pas la refuser. Sans ça, moi, je vais leur crisser mon poing sur la gueule. »

-Pierre Faladreau, toujours aimable, à Jean-Luc Mongrain

« Non, ça ne me manquera pas. »

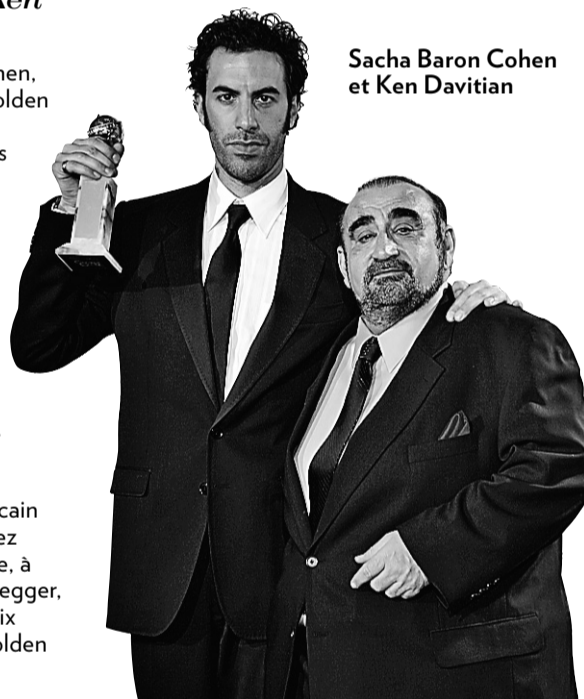
-Jean-Pierre Ferland, à propos de son retrait de la chanson.

« J'ai vu des côtés sombres et laids de l'Amérique. Je réfère bien sûr à l'anus et aux testicules de mon partenaire Ken Davitian. »

- Sacha Baron Cohen, alias Borat, aux Golden Globes, évoquant l'une des scènes les plus salées de son film.

« Je vous le jure, monsieur le gouverneur, j'ai tous mes papiers! »

- Le cinéaste mexicain Alejandro Gonzalez Inarritu, à la blague, à Arnold Schwarzenegger, en recevant son prix pour *Babel* aux Golden Globes.



Sacha Baron Cohen et Ken Davitian

REUTERS/MIKE BLAKE

« Elle ressemble à une épave. Et de toute façon, on a déjà Paris Hilton. »

- Un porte-parole de NFL Network, qui n'aura visiblement pas besoin des services de Britney Spears pour la promotion du Super Bowl, cette année.

« Je n'ai pas vu "Dreamgirls". »

- Diana Ross, à propos de la comédie musicale qui lui rend pourtant un vibrant hommage.

DANS LA PEAU DE...

Steve Chouinard (Patrice Robitaille), ironique, dépressif et constipé, dans *Les Invincibles*.

« Ma vie chie. Je ne chie plus. Très agréable! »

EN HAUSSE... EN BAISSÉ



JEAN-PIERRE FERLAND

En hausse, alors qu'il disparaît.

Tout de même, difficile de quitter la scène avec plus d'élégance. Par son ultime spectacle d'adieu, Jean-Pierre Ferland a redéfini les bases de ce qu'on appellera « l'art de s'en aller ». Et s'il s'est trouvé des proches de feu Félix pour reprocher à JP quelque commentaire plus ou moins maladroît, on dira tout de même que Ferland, ce soir-là,

s'est donné à son public, une dernière fois, avec chaleur et générosité. On lui souhaite évidemment une retraite mille fois méritée, loin des kodaks et de cet incessant bavardage public.

LA NOUVEAUTÉ TÉLÉVISUELLE

Certains se rappelleront peut-être un vieux gag des Cyniques où Marc Laurendeau, personnifiant un décideur du « Canal 10 », déclare, à peu près: « Les gens ne veulent pas du nouveau, ils veulent se faire rafraîchir la mémoire. » Apparemment, rien n'est plus vrai, et cela à TVA à la SRC et à TQS. Comme on l'annonçait récemment, les nouvelles émissions proposées l'automne dernier n'ont pas trouvé leur public. Pas que ces émissions soient mauvaises, mais les gens ont préféré retrouver celles qu'ils connaissaient déjà. Par exemple, malgré leurs efforts et leur esprit créatif, les concepteurs d'un projet original et ingénieux comme *Tout sur moi*, ont vu le fruit de leur travail trainer en 115^e position, pendant que le quiz *La poule aux œufs d'or* grimpeait en 11^e place. C'est tout dire (mais c'est dire quoi exactement?).



NATHALIE PETROWSKI

Accommodation Académie

L' image valait son pesant d'or Québecor. À droite, tout de blanc vêtu, un imam. À gauche, un rabbin enfoui sous son chapeau et ses poils, et entre les deux, le cardinal Turcotte, preuve qu'il n'y a désormais plus de religion dominante au Québec, mais une grande marmite spirituelle sur laquelle plus aucun barbu n'a le monopole.

C'était mercredi soir à TVA lors d'une émission spéciale sur les accommodements raisonnables animée par Paul Arcand, avec Denise Bombardier dans son rôle habituel, Richard Martineau dans son nouveau costume de commentateur officiel de l'empire,

façon que TVA avait sorti ses gros canons dramatiques pour rien et que ce n'est pas demain la vieille qu'il y aurait à Montréal une guerre civile entre les natifs et les néo-Québécois.

Je partage en partie son avis puisque le sondage sur les accommodements raisonnables révélé ce soir-là démontrait que les Québécois de souche et les immigrés sont sur la même longueur d'onde sur la question. Et quand on quittait les tableaux de Jean-Marc Léger pour aller se promener avec la journaliste Julie Marcoux cachée sous un hidjab ou un niqab, on se heurtait à la même absence de crise, d'intolérance ou de drame. Vous

commander des sondages à Jean-Marc Léger et de demander à Paul Arcand de sortir son complet bleu et ses vraies questions, elle aurait dû produire un *Accommodation Académie*.

Le principe est simple. Vous prenez six Québécois de souche. Vous les jumelez à six personnes issues des communautés culturelles en vous assurant qu'il y a au moins dans la mêlée un Juif, un Arabe et une femme voilée, et vous enfermez tout ce beau monde dans une maison infestée de caméras pendant un mois en les laissant s'arranger entre eux, raisonnablement ou pas.

C'est en gros ce qui s'est passé cette semaine en Grande-Bretagne avec la télé-réalité *Celebrity Big Brother*. Des sommets de cotes d'écoute ont été atteints grâce au manque d'accommodement de deux Britanniques à l'égard de Shilpa Shetty, une jeune actrice indienne, vedette de Bollywood. Traitée de conne et de chienne, ridiculisée pour sa façon de cuisiner par ses amies britanniques, Shilpa a tellement goûté au racisme que le premier ministre Blair a été obligé de se porter à sa défense en Chambre cette semaine.

Les choses se passeraient-elles de la même manière dans une *Accommodation Académie* québécoise? Probablement pas, mais l'expérience mérite d'être tentée. D'une part, elle permettrait de sortir des discours pavés de bonnes intentions et de soumettre le principe de l'accommodement à l'épreuve du réel. De l'autre, on pourrait enfin regarder une télé-réalité utile et éducative où les gens ne font pas que mariner comme des cornichons dans un bain tourbillon. Si jamais cette télé-réalité voit le jour, j'exige qu'on m'en attribue le mérite.

L'image du rabbin, de l'imam et du cardinal obligés de partager la même table et le même temps d'antenne valait tous les sondages Léger Marketing du monde.

Mario Dumont, le vice-premier ministre Dupuis et une pléthore de vedettes issues pour la plupart des communautés culturelles, exception faite de notre Fabienne nationale.

De ces deux heures et des poussières de débat, ce que je retiens surtout, c'est l'image du rabbin, de l'imam et du cardinal obligés de partager la même table et le même temps d'antenne, une image qui, symboliquement, valait tous les sondages Léger Marketing du monde.

Ce que je retiens aussi, c'est la remarque cinglante du rabbin au sujet du YMCA de l'avenue du Parc. Si le seul problème, c'est trois vitres givrées, appelons immédiatement les Nations unies pour leur dire que le Canada est le meilleur pays au monde, ironisa le rabbin, signalant à sa

voilez travailler voilée? Aucun problème, ont répondu la plupart des employeurs.

Denise Bombardier croit que cette tolérance masque en réalité la peur des Québécois de passer pour des racistes et d'être poursuivis devant les tribunaux. Selon elle, les Québécois ne disent pas le fond de leur pensée, quand ils sont à la télé, devant des sondages ou tout simplement en public face à une femme voilée. Si c'est le cas, alors TVA s'est complètement fourvoyé. Il ne fallait pas faire un débat où chacun, sachant qu'il était en représentation, dirait ce que l'autre voulait entendre, ni donner dans le marathon verbal où, entre deux pauses publicitaires, les concurrents ont 10 secondes pour donner leur opinion.

Si TVA avait vraiment voulu avoir l'heure juste, au lieu de

L'EXPO DISNEY, À MONTRÉAL LE 8 MARS

260 000 visiteurs à Paris

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
COLLABORATION SPÉCIALE

PARIS — Le seul point – important tout de même – sur lequel tous les spécialistes et critiques français se sont mis d'accord, c'est l'intérêt majeur que représente cette exposition baptisée *Il était une fois Walt Disney*. Laquelle débarquera au Musée des beaux-arts de Montréal le 8 mars, après avoir attiré ces quatre derniers mois quelque 260 000 visiteurs aux prestigieuses Galeries du Grand Palais à Paris.

Le projet consistant à retracer les rapports entre Disney et l'art européen était iconoclaste. Walt Disney a été et demeure une pure incarnation d'un certain art américain où domine le souci de divertir et de plaire au plus grand nombre.

Face à ce paradoxe, certains critiques d'art français y voient la preuve que les principaux longs métrages d'animation de Disney – *Blanche Neige*, *Fantasia*, *Pinocchio*, etc. – manifestent une véritable profondeur et une culture universelle. D'autres ont prononcé le mot plagiat.

De façon passionnante, l'expo élaborée par Bruno Girveau retrace avec une précision extrême les innombrables sources d'inspiration de Walt Disney. On constate par exemple que la méchante reine de *Blanche Neige* est directement inspirée d'une statue de la cathédrale gothique de Naumburg en Allemagne. Que le château de *Blanche Neige* est un collage inspiré de dessins de Viollet le Duc et des enluminures des *Très riches heures* du duc de Berry. Bien d'autres artistes européens, souvent mineurs, ont été mis à contribution par les équipes de Disney, d'ailleurs presque entièrement composées de dessinateurs européens. Notamment Gustave Doré, Daumier, les préraphaélites anglais, etc.

Il se trouve qu'en 1935, deux ans avant la réalisation de *Blanche Neige*, Walt Disney avait fait en Europe un long voyage d'où il avait ramené pas moins de 350 ouvrages d'art et de dessins dans



PHOTO ARCHIVES ASSOCIATED PRESS

L'expo retrace avec une précision extrême les innombrables sources d'inspiration de Walt Disney, que l'on aperçoit ici à Disneyland.

lesquels ses studios ont abondamment puisé. Un projet autrement plus novateur, en 1946, mais qui n'a jamais abouti: la collaboration majeure de Salvador Dalí à un film intitulé *Destino*. Il en reste une collection fascinante de dessins et d'esquisses. Mais le propos était sans doute trop décalé pour le public de Disney.

D'où la question qui se pose. Cette expo est peut-être un hommage à l'intuition et à l'esprit novateur de cet hyper-Américain du Middle-West, peu cultivé à l'origine. Et capable de dénicher dans les œuvres du passé des images et des idées à destination du plus grand nombre. Mais, comme

l'écrit *L'humanité*, cette expo montre également comment « l'inspiration peut mener au plagiat ». Quant au *Monde*, il en conclut: « On peut admirer le savoir-faire (...) mais il s'exerce aux dépens des œuvres qu'il recycle... C'est à la naissance de l'industrie de divertissement que l'on assiste ».

Eloge ou dénonciation de Walt Disney? Aux visiteurs de juger. Ils ont donc été quelque 260 000 à le faire à Paris. Avec ce léger malentendu: les parents y ont amené leurs enfants. Or, de manière générale, ce n'est pas une exposition pour enfants. Plutôt pour adultes, anciens fans de Mickey. Ou pas.

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

Malajube part pour les États-Unis et met dans sa valise: un vélo (enfourché par Thomas Augustin), un parapluie (tenu par Renaud Bastien), un sac de couchage (habité par Julien Mineau) et des patins (chaussés par Francis Mineau). Mathieu Cournoyer, absent de la photo, emportera peut-être un maillot de bain, puisqu'il rentre tout juste d'un séjour en Amérique centrale.

Une tournée de 26 concerts

Malajube s'en va aux États

Exportable le rock québécois francophone? Apparemment, oui. Le mois prochain, Malajube va donner 26 concerts aux États-Unis. Rencontre avec des garçons dans le vent qui ne mesurent pas leur chance. Ou qui font mine de ne pas voir ce qui leur arrive.

ALEXANDRE VIGNEAULT

L'une des grandes qualités de Malajube, c'est son absence de complexe. Sa musique incandescente n'est pas engoncée dans les clichés du rock québécois et ne calque ni les Américains ni les Britanniques. Ses chansons allumées et enrobées de mélodies justes assez sucrées parlent d'égal à égal avec les plus tripatifs des représentants de la scène indie rock internationale. Plus dans le vent que ça, tu reçois un appel d'Alexandra Patsavas, la fouineuse qui conçoit les bandes sonores de *Grey's Anatomy*.

Le coup de fil n'est pas (encore ?) venu, mais la réputation du groupe composé de Julien Mineau (chant et guitare), Thomas Augustin (claviers et voix), Mathieu Cournoyer (basse, absent le jour de l'entrevue), Francis Mineau (batterie) et Renaud Bastien (claviers et guitare) dépasse déjà largement les frontières du Québec. *Trompe l'œil*,

rines l'a aussi fait, sans avoir l'attention des médias. » The Saintes Catherines, collègue de Malajube sur l'étiquette Dare to Care, chante essentiellement en anglais. La différence a son importance.

Occasion de renouveau ?

Il y a une dizaine d'années, il aurait été impensable qu'un groupe francophone d'ici suscite un tel intérêt. Chanter en anglais dans l'espoir d'une carrière internationale a pourtant été un réflexe pour les groupes rock jusqu'à tard dans les années 90. Thomas tente une explication sociologique : « Ça se peut que les États-Unis soient plus ouverts à la musique en français. (Les Américains) ne sont pas fiers d'eux en ce moment, ils n'aiment pas vraiment leur pays. Peut-être que ce qui vient d'ailleurs les attire plus, dit-il. Peut-être qu'on arrive juste au bon moment. »

« Ce genre de tournée-là, c'est quand même une surprise », admet finalement Francis. Sa nuance ne parvient toutefois pas à contrebalancer l'indolence de Malajube vis-à-vis de la tournée qui s'annonce. Confortablement affalés sur le sofa trônant dans le salon de l'appartement que Francis et Thomas partagent avec un autre coloc, les musiciens en parlent avec un détachement derrière lequel on ne devine aucune ambition particulière.

Il s'agit peut-être d'une forme de pragmatisme: mieux vaut ne pas s'emballer si on craint d'être déçu. Il s'agit peut-être aussi d'une certaine forme de calcul. Les gars de Malajube semblent extrêmement conscients de leur image. La moitié d'entre eux s'étaient visiblement préparés pour la séance photo. Thomas a enfourché son plus beau vélo, Francis a chaussé ses patins, alors que Julien avait pensé emporter un sac de couchage et des objets étranges comme un Christ en croix fixé dans un miroir — souvenir d'un spectacle présenté à Jonquière.

Avoir de l'attitude, ça fait partie du jeu dans le monde du rock. Pour s'y démarquer et pour durer dans ce milieu, il faut aussi avoir l'œil du tigre, comme on dit chez *Rocky*. « On ne va pas faire un mois de tournée pour rien, assure toutefois Julien, sortant un peu de sa torpeur. On va vouloir donner un bon show à chaque soir. On aime mieux quand le monde nous aime. »

« La tournée qui vient me fait penser à nos débuts, dit-il aussi. Je vois ça comme une espèce de renouveau. On va vivre quelque chose qu'on n'a pas vécu depuis longtemps : jouer devant du monde qui ne nous connaît pas, dans des conditions qui ne sont pas nécessairement faciles. »

Francis croit que ce long périple va devenir « une espèce de laboratoire », l'occasion de modifier les chansons et d'en glisser quelques nouvelles. « Ça va casser nos vies pendant un mois. On n'aura pas le choix de penser au prochain spectacle, prévoit pour sa part Thomas. Soit on va changer des choses tous les soirs, soit on va être sur une espèce de pilote automatique. Je ne sais pas quelle va être la meilleure solution pour passer au travers. On va voir. »

« On va vivre quelque chose qu'on n'a pas vécu depuis longtemps : jouer devant du monde qui ne nous connaît pas, dans des conditions qui ne sont pas nécessairement faciles. »

lancé ici l'hiver dernier, a aussi été publié aux États-Unis et remarqué par la plus importante machine à buzz du moment : pitchforkmedia.com. Des magazines tels que *Spin* et *Blender*, ainsi que les quotidiens *National Post* et *New York Times* lui ont emboîté le pas en publiant des critiques ou des interviews du groupe.

Les gars de Malajube disent ne pas trop savoir qui a parlé d'eux en premier ni se sentent portés par une rumeur médiatique semblable à celle qui a propulsé Arctic Monkeys l'an dernier. « C'est sûr qu'il y a des magazines qui nous donnent de bonnes critiques et que ça attire l'attention des autres. Je le vois bien que c'est ça qui se passe, mais il faut relativiser aussi. On n'a pas explosé comme Arctic Monkeys », remarque Francis Mineau.

Le vent qui pousse Malajube aux États-Unis n'est peut-être pas aussi fort que celui qui a porté Arcade Fire il y a deux ans, mais il amène des offres concrètes. Le mois prochain, après un spectacle au Café Campus, le quintette entreprend une tournée d'une vingtaine de dates au sud de la frontière. L'itinéraire? Des escales évidentes comme New York, Los Angeles ou San Francisco et des arrêts moins prévisibles dans des villes telles que Minneapolis, Denver, Tucson et Salt Lake City. L'envergure de la tournée est d'autant plus inusitée que le groupe chante en français.

« Ce n'est pas comme si c'était une surprise », dit pourtant Julien. Malajube a toujours eu envie d'aller jouer à l'étranger et le chanteur affirme avoir donné quelques spectacles aux États-Unis dans le passé, avec un autre groupe. « On peut quand même y aller, avec des contacts personnels, ajoute-t-il. The Saintes Cather-

L'HIVER EN MUSIQUE!

LES ARTS
Financière
Sun Life

Hydro Québec présente

FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

8^e édition
DU 22 FÉVRIER AU 4 MARS 2007

SPECTACLE D'OUVERTURE

[BJM_DANSE]

les Ballets Jazz de Montréal
MAPA et
Les Chambres des Jacques

présenté par Hydro Québec
en collaboration avec Mtl Télévision

DU JEUDI 22 AU SAMEDI 24 FÉVRIER 20H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

COPRÉSIDENTE D'HONNEUR

ANGÈLE DUBEAU

fête ses 30 ans de carrière

ENTOURÉE DE OLIVER JONES, ANTON KUERTI, YULI TUROVSKY ET L'ENSEMBLE LA PIETÀ

VENDREDI 2 MARS 20H
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA

enregistré par ESPACE MUSIQUE

PREMIÈRE MONTRÉALAISE

VINCENT MANTSOE

Men-Jaro

L'AFRIQUE DU SUD,
RÉGION À L'HONNEUR

MARDI 27 ET MERCREDI 28 FÉVRIER 20H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

en collaboration avec ATV

PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

I MUSICI

Tableaux dansants d'une Exposition

JEUDI 1^{er} MARS 20H
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

L'AFRIQUE DU SUD,
PAYS À L'HONNEUR

SPECTACLE DE CLÔTURE

SOWETO GOSPEL CHOIR

Blessed

SAMEDI 3 MARS 20H
SALLE WILFRID-PELLETIER, PDA

présenté par Financière Sun Life
en collaboration avec ATV

PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL MONTRÉAL EN LUMIÈRE

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL

Chanter à la française

DIRIGÉ PAR YANNICK NÉZET-SÉGUIN

LUNDI 26 FÉVRIER 19H30
THÉÂTRE MAISONNEUVE, PDA

enregistré par ESPACE MUSIQUE

YANN PERREAU

PERREAU ET LA LUNE

NOUVEAU SPECTACLE EN PREMIÈRE MONTRÉALAISE !

en collaboration avec

DU JEUDI 22 AU SAMEDI 24 FÉVRIER, 20H
GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ

MONICA FREIRE

BAHIATRONICA

JEUDI 1^{er} ET VENDREDI 2 MARS, 20H30
LION D'OR

BILLETS

ACHATS EN PERSONNE: SPECTRUM DE MONTRÉAL 318, STE-CATHERINE O.

PLACE DES ARTS
514 842-2112 / 1 866 842-2112 / pda.qc.ca
514 790-1245 / admission.com

GESÙ - CENTRE DE CRÉATIVITÉ
514 861-4036 • 514 790-1245 • admission.com

LION D'OR
514 790-1245 • admission.com

De meilleurs sièges offerts en exclusivité aux titulaires de la Carte American Express^{MD}!
montrealenlumiere.com/americanexpress

RENSEIGNEMENTS: 514 288-9955 • 1 888 477-9955 montrealenlumiere.com

LOTO QUÉBEC

AMERICAN EXPRESS

LA PRESSE

lait

AIR FRANCE

Financière Sun Life

Mtl Télévision

CJAD

CHUM 97.7

Mtl

93.5

InfoMtl

SAO

ATV

CJAD

CHUM 97.7

Mtl

93.5

InfoMtl

SAO

Québec

Tourisme Montréal

Montréal

Canada



MÉTROPOLIS

SPECTACLES

Y A-T-IL PÉNURIE DE SALLES À MONTRÉAL?

MONTRÉAL N'A JAMAIS COMPTÉ AUTANT DE PETITES SALLES DE SPECTACLES. MAIS LE PEU DE SALLES DISPONIBLES POUVANT ACCUEILLIR PLUS DE 1000 SPECTATEURS EST UN PROBLÈME RÉEL POUR LES CRÉATEURS ET LES DIFFUSEURS. NOUS EN AVONS DISCUTÉ AVEC DES PRODUCTEURS ET ACTEURS IMPORTANTS DU MILIEU DU SPECTACLE MONTRÉALAIS.



ALAIN DE REPENTIGNY

Y a-t-il pénurie de salles de spectacles à Montréal? Oui, répondent en chœur les producteurs que *La Presse* a interviewés, même s'ils ne s'entendent pas toujours sur la nature de la salle manquante: une salle multifonctionnelle de 4000 ou 5000 places, un théâtre pouvant accueillir environ 2000 spectateurs ou un autre de 400 places. Tous reconnaissent que Montréal a besoin d'un théâtre pouvant accueillir des comédies musicales et ils déplorent unanimement l'échec du projet de salle du Cirque du Soleil dans le casino du bassin Peel.

«Oui, il y a une pénurie de salles, affirme Paul Dupont-Hébert, vétéran producteur de spectacles et vice-président de Zone 3 qui a monté plusieurs comédies musicales (*Notre-Dame de Paris*, *Dracula*). Si demain, Bruno Pelletier et Sylvain Cossette veulent monter une comédie musicale sur la vie de Simon et Garfunkel, il faudra d'abord voir quelles dates sont disponibles au Saint-Denis. Si on voit un spectacle intéressant en voyage, on ne peut pas l'acheter. On n'est pas à la merci du spectacle, on est à la merci des salles. C'est vrai ailleurs aussi: on va faire *Dracula* en France, on visait 2007, mais j'ai seulement des dates pour 2008.»

Même son de cloche chez Gilbert Rozon, président du groupe Juste pour rire. «Je constate qu'il y a un vrai problème de salles dans d'autres villes qui sont créatives, Londres, New York, Paris, dit-il. Ici, il manque un théâtre de 400 places (le Saint-Denis 2 est monopolisé par les humoristes) et probablement qu'on a besoin d'un Zénith (salle multifonctionnelle de Paris d'une capacité de 5000 places), mais le vrai problème, c'est une salle de comédie musicale de 1300 à 2000 places, entre le Maisonneuve et le Saint-Denis, comme le Mogador, comme à Broadway.»

Rozon va plus loin. Selon lui, les producteurs de spectacles québécois ne font pas travailler leur imaginaire autant qu'ils le pourraient: «On ne peut même pas penser à de nouveaux projets, on n'a pas les salles.»

Un problème ponctuel?

En juillet 2005, Bruce Springsteen est allé chanter à Ottawa plutôt qu'à Montréal parce que Juste pour rire occupait le Saint-Denis, *Mamma Mia* était à Wilfrid-Pelletier et *Notre-Dame de Paris* au Centre Bell.

Mais s'agit-il d'un problème ponctuel propre à la saison des festivals? Une nouvelle salle serait-elle rentable à long terme d'année?

«Si demain matin, on avait une nouvelle salle de 2000 places, le marché serait secoué, mais le marché évolue en fonction d'une plus grande offre culturelle. Il y a 15 ans, nos salles étaient vides l'été, aujourd'hui elles sont toutes pleines», affirme Rozon.

«Comme créateurs, comme producteurs, on aimerait avoir plus de salles, renchérit Dupont-Hébert. Disons que dans la région de Montréal on a un public de 300000 spectateurs pour la comédie musicale; il pourrait facilement passer à 400 000.»

Jacques Primeau, agent de RBO et des Denis Drolet, et l'un des principaux promoteurs du Quartier des spectacles, estime lui aussi qu'il manque une salle entre le Métropolis et le Saint-Denis. «Souvent, on veut mettre une supplémentaire sur pied, parce que les billets se vendent mieux qu'on pensait, mais le délai est beaucoup plus long. Avant, les producteurs

que la salle du Cirque du Soleil n'ait pas vu le jour. «C'est peut-être un choix de société, mais alors pourquoi ne pas dire carrément qu'on ferme le Casino?» Pourtant Rozon ne croit pas que cette salle aurait réglé les problèmes de congestion que l'on constate aujourd'hui. «*Mon feeling*, dit-il, c'est que la salle du Cirque aurait été occupée à longueur d'année, peut-être qu'on n'aurait même pas pu la louer. Le jour où on aura une salle pour les comédies musicales, à mon avis, elle va être pleine en 24 mois. La force du Québec depuis 50 ans en culture, c'est que souvent on a créé le moyen de diffusion d'abord, l'offre culturelle a suivi et les salles se sont remplies.»

Le problème du Spectrum

Qui donc aujourd'hui investira de sa poche pour construire une nouvelle salle de spectacles? Rozon s'étonne qu'un gros groupe américain comme Clear Channel ne se soit pas déjà manifesté. «Ils achètent des salles et exploitent le stationnement, la billetterie, les

« La force du Québec depuis 50 ans en culture, c'est que souvent on a créé le moyen de diffusion d'abord, l'offre culturelle a suivi et les salles se sont remplies. »

réagissaient en fonction du public, plus maintenant.»

Bien sûr, la salle de l'OSM devrait désengorger Wilfrid-Pelletier en 2011, mais «on oublie que René Lévesque a fait la première pelletée de terre pour la salle de l'OSM en 1982!» rappelle Primeau.

André Ménard, vice-président d'Équipe Spectra, abonde. Pour les comédies musicales comme *Joe Dassin - La grande fête musicale* ou même pour le groupe Air Supply, son Métropolis ne convient pas au public de baby-boomers qui cherche un certain confort. Pour lui, la seule solution, c'est le Saint-Denis qu'il faut réserver longtemps d'avance.

C'est pour cette raison que Ménard, comme Paul Dupont-Hébert, a appuyé publiquement le projet du Cirque du Soleil au casino du bassin Peel, en décembre 2005. Dupont-Hébert parle d'un rendez-vous historique raté. «C'était une des seules fois que le privé investissait dans un projet comme celui-là et ça prenait une société d'État (Loto-Québec) avec beaucoup d'argent.»

Dupont-Hébert a l'impression qu'un nouveau théâtre serait très occupé: «Mais il faut faire une entente avec le Cirque. Le projet du Casino n'était pas un flash égaré de Loto-Québec, le Cirque est le leader mondial du divertissement.»

Gilbert Rozon regrette lui aussi

concessions... Il faut une sorte d'intégration verticale.»

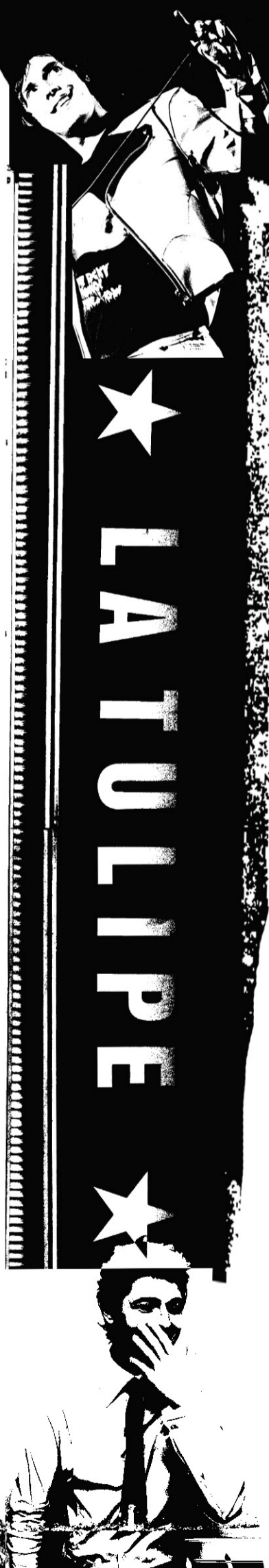
À court terme, estime Jacques Primeau, «le problème qui nous pète dans la face, c'est la salle de 1000 places qu'on n'a plus, Le Spectrum accueillait au moins 150 spectacles par année, ce n'est pas rien. Peut-être que 50 de ces spectacles n'auront pas lieu à Montréal.»

André Ménard, l'âme du Festival de jazz et du Spectrum, reconnaît que la boîte de la rue Sainte-Catherine vivait sur «du temps emprunté» et qu'il était hors de question d'y faire des investissements nécessaires si on n'avait pas l'assurance d'y rester. «Si le Spectrum est redéployé ailleurs, dit-il, il y aura au moins 1300 places assises, donc une salle plus grande avec la même flexibilité.»

Mais il n'y a encore rien de concret dans l'air et Spectra aurait sans doute attendu avant d'annoncer la fermeture du Spectrum si *La Presse* n'avait pas annoncé la nouvelle.

Paul Dupont-Hébert, qui était associé aux jeunes Alain Simard et André Ménard dans les années 70, s'attend à ce que le Spectrum ressuscite un jour. «Le Festival de jazz est assez fort pour véhiculer politiquement le projet d'une salle, dit-il. Mais on va l'avoir dans cinq ans et ça va coûter 25 millions. Alors qu'on l'avait et que ça aurait coûté de 7 à 10 millions pour la retaper.»

JANV 30
22 CLUB SODA
monument-national





Du neuf avec du vieux

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE

Pour compenser le manque de salles, d'anciens centres ethniques sont recyclés en théâtres rock. Pittoresque.

Pénurie de salles à Montréal? Les anglos, eux, ont réglé le problème en donnant une nouvelle vocation à d'anciens centres communautaires ethniques.

Les gens de la Casa del Popolo ont parti le bal en 2001, en ressuscitant la salle située en haut du Centre social espagnol. Rebaptisé la Sala Rossa, ce lieu ultradépouillé est aujourd'hui un pivot de la scène *live* à Montréal.

Depuis un an, la tendance s'est alourdie, donnant naissance à un nouveau réseau de salles particulièrement originales. Les clubs Lambi (haïtien) et Académie (latino), ainsi que la salle de l'Association portugaise sont utilisés à l'occasion par les festivals Pop Montréal et le Fringe. Dernier en date — et non le moindre: la Fédération ukrainienne dans le quartier Outremont, ancienne synagogue des années 30, qui accueillera les concerts du groupe The Arcade Fire en février prochain.

«L'originalité d'une salle fait partie de l'expérience *live*, soutient Dan Seligman, directeur de Pop Montréal, qui organise le prochain spectacle d'Arcade Fire à la Fédération ukrainienne. Il est important de trouver des nouveaux lieux pour les spectacles. Quand le public est trop habitué à un endroit, il finit par s'engourdir.»

Pour M. Seligman, la réhabilitation de ces salles permet de redécouvrir des aspects moins connus de la réalité montréalaise, qu'ils soient d'ordre historique ou multiculturel.

Et puis, il y a le plaisir de redonner vie à des lieux oubliés. Pour des raisons diverses, la plupart de ces salles étaient délaissées par leurs communautés. Les Espagnols étant de moins en moins nombreux à Montréal, la Sala Rossa n'était presque plus utilisée. Quant aux Ukrainiens, ils avaient depuis un bon moment ouvert une autre église dans le quartier Rosemont.

Un «trip de hipsters»?

Évidemment, toute chose a son revers. Mal équipés, ces endroits pittoresques ont tendance à «sonner le cul».

«Ça ne rend pas toujours justice aux groupes qui vont jouer là», résume Gourmet Délice de Bonsound, qui s'occupe notamment de Champion et Malajube. Exception confirmant la règle: le concert du Montréalais Patrick Watson, présenté en décembre dernier à la Fédération ukrainienne, jouissait d'une sono parfaite — fruit d'un système de haute qualité, utilisé spécialement pour l'occasion.

Pour Mauro Pezzente, il faut surtout veiller à ce que ce nouveau «trip de hipsters» ne se fasse sur le dos des associations ethniques — qui ne réalisent pas toujours la valeur de leurs salles. «Les Ukrainiens doivent comprendre que c'est encore leur place», résume celui qui a découvert la Sala Rossa en 2001.

Sans parler du côté exotique de l'affaire, qui séduit grandement les Montréalais branchés. «Au restaurant espagnol sous la Sala Rossa, il y a des jeunes qui viennent manger rien que pour voir les vieux jouer aux cartes, poursuit M. Pezzente. Ce n'est pas un zoo!»

Montréal cache-t-il encore d'autres salles de ce genre? Dan Seligman poursuit sa quête. Dans le quartier Parc-Extension, il a dégotté l'ancien théâtre de la Fédération hellénique, rue Ogilvie. Les lieux, selon lui, ne servent plus depuis longtemps, si on en juge par les nombreux appels restés sans réponse.

Qui sait? Peut-être y verra-t-on un jour The Arcade Fire? «C'est l'avantage avec un groupe comme celui-là, conclut M. Seligman. Peu importe l'endroit, tu es sûr que la salle sera remplie.»

RECHERCHE: MARIO CLOUTIER

- CENTRE BELL**
1260, De La Gauchetière Ouest.
2000 - 21 500 places. Groupe Gillett.
- SALLE WILFRID-PELLETIER**
260, boulevard de Maisonneuve Ouest.
2982 places. Société de la Place des Arts.
- MÉTROPOLIS**
59, rue Sainte-Catherine Est.
2300 places. Spectra.
- SAINTE-DENIS 1**
1594, rue Saint-Denis. 2218 places.
Fondation J.A. de Sève (Pierre René, président).
- MEDLEY**
1170, rue Saint-Denis,
1800 places. Paul Matte.
- THÉÂTRE MAISONNEUVE**
175, rue Sainte-Catherine Ouest.
1453 places. Société de la Place des Arts.
- THÉÂTRE OLYMPIA**
1004, rue Sainte-Catherine Est.
1280 places. Daniel Revah.
- SPECTRUM**
318, rue Sainte-Catherine Ouest.
900 - 1200 places. Spectra (locataire),
SIDEV (propriétaire).
- CLUB SODA**
1225, boulevard Saint-Laurent.
542 - 1000 places. Michel Sabourin.
- SAINTE-DENIS 2**
1594, rue Saint-Denis.
933 places. Fondation J.A. de Sève
(Pierre René, président).
- SALLE PIERRE-MERCURE**
300, boulevard Maisonneuve Est. 850
places. Société du Centre Pierre-Péladeau.
- THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE**
84, rue Sainte-Catherine Ouest. 845
places. Fondation du Théâtre du Nouveau-
Monde OSBL (Jean Houde, président).

- IMPÉRIAL**
1432, rue de Bleury. 819 places. OSBL
(Serge Losique, président).
- THÉÂTRE OUTREMONT**
1248, avenue Bernard Ouest.
807 places. Ville de Montréal.
- MONUMENT-NATIONAL**
1182, boulevard Saint-Laurent. 804 places.
École nationale de théâtre du Canada.
- STUDIO JUSTE POUR RIRE**
2109, boulevard Saint-Laurent.
350 - 800 places. Musée Juste pour rire.
- THÉÂTRE NATIONAL**
1220, rue Sainte-Catherine Est.
550 - 760 places. La Compagnie Larivée
Cabot Champagne.
- SALLE DÉSILETS**
7000, rue Marie-Victorin.
715 places. Ville de Montréal.
- THÉÂTRE CORONA**
2490, rue Notre-Dame Ouest.
659-712 places. Robert Vinet.
- LATULIPE**
4530, avenue Papineau. 550 - 700 places.
La Compagnie Larivée Cabot Champagne.
- FÉDÉRATION UKRAINIENNE**
5213, rue Hutchison. 650 places.
OSBL (Ihor Kutash, président).
- SALLE SYLVAIN LELIÈVRE**
2700, avenue Bourbonnière,
585 places. Cégep Maisonneuve.
- THÉÂTRE MIRILLA ET LINO SARUTO**
8350, boulevard Lacordaire.
533 places. Ville de Montréal.
- CABARET DU CASINO**
1, avenue du Casino. 504 places. Société
des casinos du Québec, Loto-Québec.
- CAFÉ CAMPUS**
57, rue Prince-Arthur Est. 500 places.
Coop (Nancy McDonald, présidente).

- BOURBON STREET OUEST**
1866, boulevard des Sources.
500 places. Paul Massie.
- CLUB OPÉRA**
32, rue Sainte-Catherine Ouest.
500 places. Martin Paquette.
- LE TEMPLE**
2111, boulevard Saint-Laurent.
500 places. Juste pour rire.
- LE LOFT**
2111, boulevard Saint-Laurent.
500 places. Juste pour rire.
- USINE C**
1345, avenue Lalonde. 472 places. OSBL.
- KOLANOTE**
5240, avenue du Parc.
450 places. Laminé Touré.
- CAFÉ SU**
1200, rue de Bleury. 425 places.
OSBL (Alain Cousineau, président).
- CINQUIÈME SALLE**
260, boulevard de Maisonneuve Ouest.
417 places. Société de la Place des Arts.
- THÉÂTRE PLAZA**
6505, rue Saint-Hubert.
400 places. Claudio Bustamante.
- FOUFOUNES ÉLECTRIQUES**
87, rue Sainte-Catherine Est.
400 places. Amiri Habibollah.
- CABARET JUSTE POUR RIRE**
2111, boulevard Saint-Laurent.
200 - 400 places. Juste pour rire.

SALLES
Montréal manque-t-il
de salles de spectacles?
Répondez sur
www.cyberpresse.ca/arts



ARTS ET SPECTACLES

Pure laine moins à la mode que les accommodements raisonnables



LOUISE COUSINEAU
TÉLÉVISION

Voilà une comédie délicate qui n'a réussi à attirer qu'une moyenne de 124 000 spectateurs l'hiver dernier, et il a fallu additionner les deux diffusions hebdomadaires pour arriver à ce total.

Son titre est *Pure laine* et son problème d'auditoire trop bas vient sans doute du fait que l'œuvre est diffusée à Télé-Québec, une chaîne éternellement discrète lors de la publication des sondages, même si elle diffuse parfois de bonnes émissions.

Pure laine aborde un sujet très à la mode ces jours-ci : les relations entre les ethnies et les pure laine au Québec. Avec beaucoup d'esprit. L'auteur Martin Forget nous a précédemment donné *KMIH* à TVA. Série qui a pris fin la saison dernière. Mais qui attire encore bien du monde : mardi dernier, la 11^{ème} reprise d'un épisode a eu 744 000 spectateurs. Plus que les reprises des *Bougon* le même soir à Radio-Canada.

Pure laine entreprend sa deuxième saison mercredi prochain à 19 h 30, toujours à Télé-Québec. Avec un sujet chaud : les relations avec les Arabes.

Le héros de la série, Dominique Michel – Didier Lucien – se fera ramasser par la police en faisant son jogging. Dans le panier à salade, que des ethniques – c'était un soir de profilage racial – et il deviendra copain avec son compagnon de banquette, l'Arabe Mustapha.

Le bon Mustapha débarquera un jour chez son noir copain Dominique. Ding dong, sa fillette Ming



Reda Guerinik (Mustapha) et Mélodie Lapierre (Ming), de la comédie *Pure laine*, qui aborde un sujet plutôt d'actualité : les relations entre les communautés ethniques et les pure laine au Québec.

– Mélodie Lapierre – répond et part en criant se cacher sous son lit dans sa chambre. Un terroriste, un terroriste, crie-t-elle, paniquée.

Ainsi se présente ce premier épisode où Dominique sera invité par deux pure laine à découvrir les joies de la chasse. L'un des deux est interprété par Louis Champagne, le gros héros de *Minuit, le soir*.

En attendant l'original, Louis, qui est aussi épais que l'autre pure laine, fait une blague absolument sexiste sur les femmes. Que je vous laisse le plaisir de découvrir vous-même. Et enchaîne aussitôt qu'il trouve les musulmans épouvantables. « Ils n'ont aucun respect pour les femmes, ça me lève le cœur. »

Voilà le type d'humour de *Pure laine*. Qui fait sourire tout le long de la demi-heure.

Chantale – Macha Limonchik – la femme de Dominique, s'arrangera elle aussi pour se mettre les pieds dans les plats en réussissant à se faire varloper et par les Juifs et Mustapha, qui se sont trouvés une ennemie commune. Tout en se moquant du Ramadan qu'elle trouve inhumain, elle fera une diète tellement sévère qu'elle en perdra connaissance.

Et Nykol – Pascale Montpetit – leur amie qui tombe continuellement en amour avec des étrangers, aura le coup de foudre pour Mustapha. Elle décidera de porter le

niqab pour lui faire plaisir. Attendez de voir la réaction du gars.

C'est donc une comédie à fréquenter en ces jours de grands questionnements sur les accommodements trop déraisonnables selon certains.

En conclusion, Dominique Michel dira que l'immigrant découvre eu le peuple qui l'a accueilli est aussi mélangé que lui.

L'épisode de la deuxième semaine sera centré sur notre bizarre manie de déménager tous en même temps le 1^{er} juillet. Dominique, un Haïtien immigré qui enseigne l'histoire du Québec, expliquera le combat éternel des Québécois entre leurs tendances nomades de coureurs de bois et sédentaires de cultivateurs. Un bon moment vous attend sur notre culte mitigé des héros, de Maurice Richard à René Lévesque.

Bref, une série qui mérite d'être enfin découverte. Vous ne serez pas les premiers : la télévision française l'a achetée et diffusée avec notre accent l'été dernier. Une rareté dans un univers où les adaptations, comme celles d'*Un gars une fille*, sont très à la mode.

L'étonnant succès de Laura Cadieux et ses grosses femmes

Contrairement aux accommodements raisonnables, les grosses ne

sont pas à la mode depuis quelques années. Pourtant, *Le petit monde de Laura Cadieux* a attiré une moyenne de 1 263 000 spectateurs la saison dernière. À TVA, bien sûr.

Je n'ai pas suivi attentivement cette comédie, croyant qu'elle se déroulait dans les années 60 et qu'elle était loin de nos préoccupations actuelles. Des femmes cantonnées dans leur cuisine et qui se plaignent de la pire belle-mère au monde, ce n'était pas ma tasse de thé.

Voilà qu'elles se libèrent de plus en plus, qu'elles sont devenues agentes d'immeubles, que Laura a éconduit son Pit parce qu'elle en a marre de sa belle-mère, l'effrayante chipie jouée délicieusement par Véronique Le Flaguais.

Michel Tremblay a légué ses personnages à Denise Filiatrault qui en a fait une espèce de comédie del arte où presque toute sa famille a été mise à contribution. Sa fille Sophie Lorain est productrice et son autre fille Danièle est une des héroïnes. La moins dodue du groupe.

« Ma mère est fascinée par des femmes qui s'entraident et qui ont une vie qu'elles trouvent intéressantes, même si elle n'est pas fashionable. Les rondes ne sont pas beaucoup vues dans les téléromans québécois. Laura Cadieux, c'est une ode à la différence. »

Des femmes bien dans leur peau, continue Sophie Lorain.

De l'héroïne jouée par Lise Dion à son amie Alice, interprétée par la blonde Sonia Vachon, en passant par plusieurs des pauvres aides qui seront conscrits pour s'occuper de la chipie de belle-mère, notamment Mireille Thibault, elles sont plantureuses.

Même que Denise Filiatrault en a découvert une nouvelle, Claudine Paquette, qu'elle a repérée dans *La Chambre n° 13* l'été dernier à Radio-Canada.

« Je trouve qu'elles ont de la personnalité », dit la grande Denise, qui en réalité est plutôt petite. Pas plus grande que Lise Dion.

Alors que ses grosses sont sympathiques, même si elles sont parfois tentées par la boisson, se chicanent publiquement dans leurs escaliers d'en arrière, la chipie ultime est interprétée par la très maigre Véronique Le Flaguais. Celle-là a tous les défauts. Mais une qualité énorme : elle nous fait mourir de rire à la plupart de ses répliques.

M^{me} Filiatrault destinait ce rôle à Dominique Michel. Qui l'a refusé parce qu'elle tournait *Les invasions barbares*.

Laura Cadieux et sa bande habitaient le Plateau à l'époque de leur création par Michel Tremblay. Aujourd'hui, le Plateau est trop in pour elles. Les voilà déménagées dans Hochelaga-Maisonneuve.

La troisième saison commence lundi à 19 h 30 à TVA. Laura récupérera-t-elle son Pit ? Et Pit – Jean-Guy Bouchard – peut-il vivre sans Laura ou trouvera-t-il une autre femme ? Pierrette Robitaille qui a pris le voile pourra-t-elle résister aux hommes qu'elle aime tant ? L'univers de Laura Cadieux est fait de ces questions. Et de temps en temps, d'une scène irrésistible de drôlerie.

Le dernier don Juan
de Neil Simon
mise en scène de Monique Duceppe

traduction et adaptation de Benoît Girard

Claude Prigent Edith Cochrane Diane Lavallée Marie Michaud
concepteurs

Marcel Dauphinais Daniel Fortin Luc Prairie Christian Thomas Normand Blais

JUSQU'AU 3 FÉVRIER

DUCEPPE

www.duceppe.com

« ... provoque rigolades et réflexions... excellente Diane Lavallée... Edith Cochrane livre ici une performance hilarante... un savant mélange de drames humains et de passages fort comiques... Un divertissement sympathique... » Voir

« Marie Michaud joue brillamment avec le parfait éclair de dépression au fond des yeux. Claude Prigent [...] souplesse d'interprétation à la hauteur de sa virtuosité d'acteur... la mise en scène de Monique Duceppe brille par ses exploitations périlleuses mais réussies... » Journal de Montréal

« ... c'est un divertissement à voir... »

Samedi et rien d'autre, Première Chaîne



LA PRESSE



CBS AFFICHAGE



Théâtre Jean-Duceppe Place des Arts www.pda.qc.ca

514 842.2112 1 866 842.2112 Réseau Admission 514 790.1245

INTERNATIONAL GUITAR NIGHT

BRIAN GORE ANDREW YORK **VISHWA MOHAN BHATT SYLVAIN LUC**

26 janvier à Sainte-Thérèse
450 434-4006 / www.theatrelg.com

27 janvier à L'Assomption
450 589-9198 / www.hector-charland.com

28 janvier à Beloeil
450 464-4772 / www.diffusionscoulisse.ca

30 janvier à Outremont
514 908-9090 / www.theatreoutremont.ca

STONEBRIDGE GUITARS, COMMANDITAIRE OFFICIEL DE LA TOURNÉE

CLASSIQUE

Une nouvelle voix : Christianne Stotijn

CLAUDE GINGRAS

Un autre nom s'ajoute au firmament des chanteuses : Christianne Stotijn, mezzo-soprano néerlandaise. La Société musicale André-Turp lui offrira ses débuts canadiens jeudi soir, 19 h 30, Redpath Hall de McGill. En attendant, un disque de la nouvelle marque Onyx la fait connaître.

Il groupe 15 lieder avec piano de Mahler et s'intitule *Urlicht* («Lumière originelle»), du nom du 12^e lied entendu ici et qui est aussi le quatrième mouvement de la deuxième Symphonie, dite *Résurrection*.

Le programme choisi par Christianne Stotijn comprend d'autres lieder très connus tirés du recueil *Des Knaben Wunderhorn*, deux lieder également connus sur des poèmes de Rückert, *Um Mitternacht* et *Ich bin der Welt abhanden gekommen*, et quelques lieder peu familiers.

Voici, je pense, une chanteuse d'importance, formée auprès de sommités telles que Janet Baker et sa compatriote Jard van Nes, qui chanta Mahler à l'OSM à quelques reprises. La voix est richement timbrée et très égale sur toute la tessiture, avec un grave ferme et un aigu libre de tout effort. Mieux encore, Christianne Stotijn est une interprète racée qui apporte aux textes toutes les nuances souhaitées d'articulation et de couleur et rend chaque pièce, qu'elle soit légère ou sombre, avec la même intelligence.

Le piano est ici comme le prolongement de la voix et la prise de son est très précise.



MAHLER Urlicht
Christianne Stotijn Julius Drake

★★★★★
MAHLER : 15 lieder
Christianne Stotijn, mezzo-soprano.
Au piano : Julius Drake
Onyx, 4014

DE LA
PREMIÈRE
À LA
DERNIÈRE
PAGE...
LECTURES
Le dimanche dans
LA PRESSE

**ACTUEL
SANTÉ**
INFORMATION,
PRÉVENTION,
SOLUTION
Le dimanche dans
LA PRESSE

CE N'EST QU'UN AU REVOIR

Pour une fois, on avait un politicien qui n'avait pas la langue dans sa poche et qui nous divertissait régulièrement avec des citations telles que « on achète pas un cochon dans un sac »... Mais après un règne beaucoup trop court, on doit déjà lui dire au revoir. Infoman rend hommage à Jean Lapierre.

Aussi à l'émission : Chantal nous offre une patate façon banquier et MC Gilles présente un reportage sur les effets de la loi anti-tabac.



CE SOIR 19H30

INFOMAN



WWW.RADIO-CANADA.CA/INFOMAN

LA PRESSE
cyberpresse.ca

ZONE 3

FESTIVAL LUIGI NONO

Nono et le silence

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

La semaine d'événements centrés sur Luigi Nono comprenait jeudi soir un programme d'œuvres pour grands ensembles qui, tout comme celui de l'OSM dimanche dernier, se limitait à la musique pure du compositeur et faisait abstraction de son engagement politique.


La première moitié du concert groupait trois œuvres instrumentales de durée raisonnable (de six à 12 minutes) pour des formations allant de six percussionnistes à un petit orchestre de 23 garçons et filles. L'après-entracte découvrait un ensemble de 13 chanteurs et chanteuses, derrière 13 micros, ainsi qu'un soliste à la flûte basse, pour le « gros morceau » de la soirée : *Das atemde Klarsein*.

Cette *Clarté qui respire* – traduction libre – est une sorte de vaste cantate de 45 minutes où une bonne part de ce qui vient des voix et de la flûte basse est retransmise dans six haut-parleurs suspendus au-dessus de la salle. Un cordon coupait celle-ci en deux, mais on comptait néanmoins près de 300 personnes dans la partie « accessible », 300 personnes qui ont écouté dans le silence le plus total – j'allais dire le plus admiratif.

Qui dit Nono dit, en effet, silence, le mot étant ici synonyme d'oubli. On ne joue à peu près plus Nono – disques rarissimes, partitions introuvables en magasin – parce que cette musique est trop difficile d'exécution et, surtout, trop difficile d'écoute. Jeudi soir, nous avons tous joué le jeu, nous avons été séduits, mais nous avons assisté à quatre premières et, je le crains, à autant de dernières.

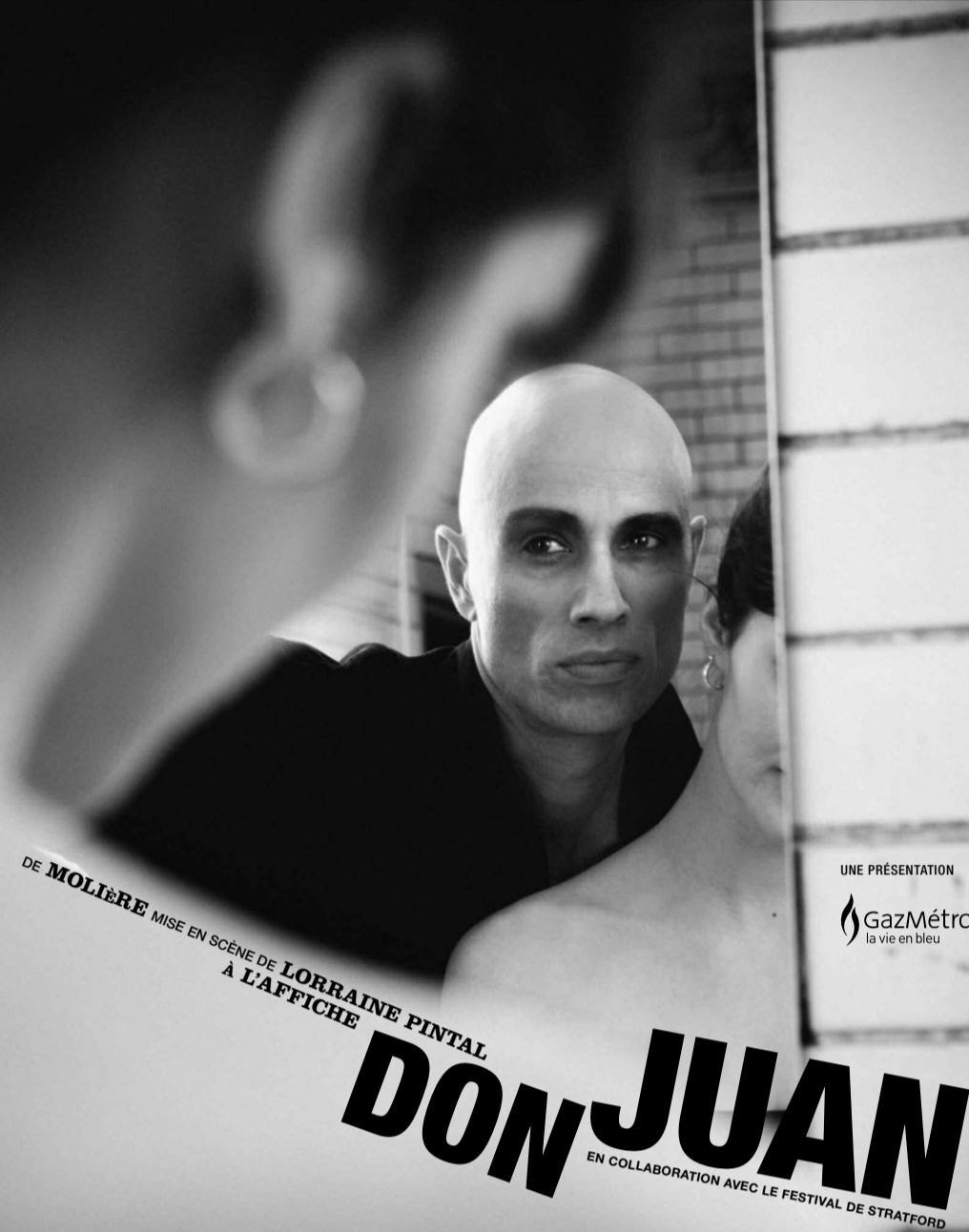
La musique de Nono se caractérise principalement par l'extrême raffinement des sonorités mais aussi le statisme du discours. Cela est très beau, mais cela ne mène à rien ; l'impression ne dure pas. Abstraction faite des attaques trop souvent approximatives de l'ensemble vocal, je me joins à l'ovation du public pour louer sans réserves le travail de ces jeunes et de leur principal chef Véronique Lacroix. Et mention très spéciale au jeune Maxime Lataille qui a tiré de sa flûte basse des sons absolument troublants.

Le petit festival se termine ce soir, 20h, même salle Pierre-Mercure. Raffi Armenian dirigera alors l'Orchestre du Conservatoire dans des Bach, Schoenberg et Webern qui ont inspiré Nono.



5 SUPPLÉMENTAIRES

14, 15, 16 FÉV. 20 H 17 FÉV. 15 H ET 20 H



UNE PRÉSENTATION
GazMétro
la vie en bleu

DE **MOLIÈRE** MISE EN SCÈNE DE **LORRAIN PINTAL**
A L'AFFICHE
DON JUAN
EN COLLABORATION AVEC LE FESTIVAL DE STRATFORD

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
Avec **JAMES HYNDMAN / BENOÎT BRIÈRE**
JEAN-FRANÇOIS BLANCHARD / PAUL ESSIEMBRE / ÉVELINE GÉLINAS / NOÉMIE GODIN-VIGNEAU / FRÉDÉRIC-ANTOINE GUIMOND / SARAH HANLEY / CLAUDE LAROCHE / JEAN-MICHEL LE GAL / MAGALIE LÉPINE-BLONDEAU / GARETH POTTER / JEAN-LOUIS ROUX / NICOLAS VAN BUREK
*** assistance à la mise en scène et régie BETHZALDA THOMAS † concepteurs DANIELE LÉVESQUE, FRANÇOIS ST-AUBIN, AXEL MORGENTHAUER, ROBERT NORMANDEAU, JOHN STEAD, ESTELLE CLARETON, JACQUES-LEE PELLETIER, GERALD ALTENBURG
DU 16 JANVIER AU 17 FÉVRIER *** WWW.TNM.QC.CA *** 514.866.8668

LA PRESSE **M** **514**

CONCOURS DON JUAN

POUR PARTICIPER, ÉCOUTEZ **CHRISTIANE CHARETTE** À LA PREMIÈRE CHAÎNE RADIO DE RADIO-CANADA.

#95.1
radio canada

**LES GRANDS
EXPLORATEURS**
www.LesGrandsExplorateurs.com



Mauritanie
DU DÉSERT À LA MER

Né à Alger, en 1942, **Claude Pavard** parcourt l'Afrique, ses déserts et océans. Amateur de plusieurs régions fascinantes, il a réalisé plus de 50 films documentaires et écrit une dizaine de livres. Officier de l'Ordre national du Mérite mauritanien à titre national, il nous présente son film sur la Mauritanie de façon bien à lui. Il sait jouer avec les ambiances, les décors changeants et l'exotisme.

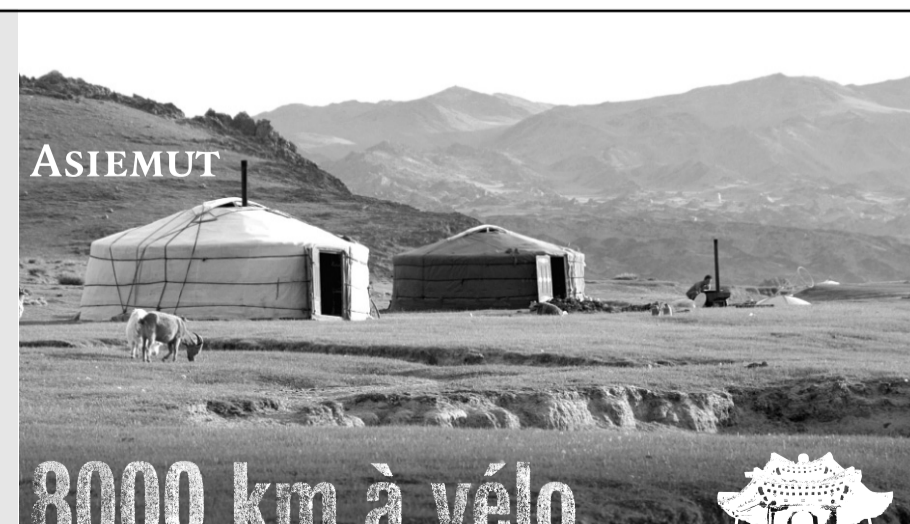
Réservez vos sièges dès maintenant !
514 521-1002 ou 1 800 558-1002

23 au 28 JANVIER Montréal Salle Pierre-Mercure	12 et 13 FÉVRIER La Prairie École de la Magdeleine
29 JANVIER au 3 FÉVRIER Longueuil Salle Pratt & Whitney Canada	14 FÉVRIER Pierrefonds Polyvalente de Pierrefonds
5 et 9 FÉVRIER Saint-Hyacinthe Collège Saint-Maurice	5 et 6 MARS La Salle Salle Jean-Grimaldi
6 au 8 FÉVRIER Montréal-Nord Cégep Marie-Victorin	7 MARS Saint-Jérôme Polyvalente
10 FÉVRIER Saint-Jean Théâtre des Deux Rives	

PRÉSENTÉ PAR
Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE **ClubMed**

**LES GRANDS
EXPLORATEURS**
www.LesGrandsExplorateurs.com



ASIEMUT

8000 km à vélo
DE LA MONGOLIE À CALCUTTA

Globe-trotters originaires de Charlesbourg, **Mélanie Carrier** et **Olivier Higgins** se sont rencontrés à l'âge de 14 ans. Tous deux diplômés en biologie et ayant poursuivi leurs études à l'île de la Réunion, ils s'intéressent à l'environnement, à la culture, aux traditions et au sens de la vie. Aujourd'hui, nos jeunes boulingueurs ont choisi d'aller au bout de leur rêve et de partir à deux roues, en Asie, parcourir l'une des régions les plus arides de la planète.

Réservez vos sièges dès maintenant !
514 521-1002 ou 1 800 558-1002

21 JANVIER 16h Gatineau Maison de la Culture	7 FÉVRIER 20h Sherbrooke Salle Maurice-O'Bready 819 820-1000
24 JANVIER 20h et 25 JANVIER 19h Laval Salle André-Mathieu	11 FÉVRIER 19h Longueuil Salle Pratt & Whitney Canada
31 JANVIER et 19 FÉVRIER 20h Sainte-Foy Salle Albert-Rousseau 418 659-6710	13 et 14 FÉVRIER 19h Montréal Salle Pierre-Mercure

PRÉSENTÉ PAR
Investors
Services Financiers Groupe Investors Inc.
Cabinet de services financiers

LA PRESSE **ClubMed**

3.8.10.14 FÉVRIER 2007 À 20 H

OPÉRA
DE MONTRÉAL
WWW.OPERADEMONTREAL.COM
EN COPRODUCTION AVEC OPERA AUSTRALIA

LAKMĒ

LÉO DELIBES



KUTAN • ANTOUN • JAKOBŠH • ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL • RIVEST • COOK
EN FRANÇAIS AVEC SURTITRES FRANÇAIS ET ANGLAIS - BILLETS À PARTIR DE 44 \$ - PRIX SPÉCIAUX 18-30 ANS : À PARTIR DE 35 \$
BILLETTERIE PDA : 514-842-2112 - WWW.PDA.QC.CA

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842 2112 1 866 842 2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

présenté par
Hydro Québec

en collaboration avec
BANQUE NATIONALE

METRO

présente
Les Week-ends
POP
de l'OSM

en collaboration avec
rockdétente



Monica Freire



DobaCaracol

Métissage symphonique avec **Luck Mervil**

Guy St-Onge, chef d'orchestre

avec la participation de
**Monica Freire, DobaCaracol,
H'Sao et Syncop**



Un rendez-vous unique! 7 et 9 février, 20 h

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842 2112 1 866 842 2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE
cyberpresse.ca

RADIO-CANADA
TELEVISION

514.842.9951
www.osm.ca

CONCOURS

Génération **Motown**



**Le 4 février prochain à 16 h, soyez
parmi les 50 privilégiés qui assisteront
au spectacle Génération Motown
présenté au Théâtre St-Denis!**

Pour participer au concours, vous n'avez qu'à remplir le coupon ci-joint
et le retourner à l'adresse mentionnée.

LA PRESSE

LQ
PRODUCTIONS

Le concours s'adresse aux résidents du Québec âgés de 18 ans et plus. Le tirage aura lieu
le 26 janvier 2007 à 11 h. Règlements complets du concours disponibles à La Presse.
Fac-similés refusés. Valeur totale approximative des prix offerts : 6 000\$.

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Complétez : (20 x 2) ÷ 10 = _____

Retourner à : Concours Génération Motown, a/s Le Capitole de Québec
972, rue Saint-Jean, Québec (Québec) G1R 1R5



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

présenté par
Hydro Québec

en collaboration avec
BANQUE NATIONALE

Les Soirées Signature
en collaboration avec **The Gazette**

**Jeudi 15 février à 19 h et
dimanche 18 février à 14 h**

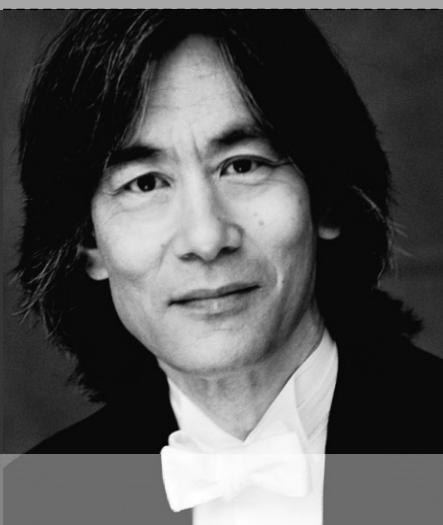
Tristan et Isolde

Kent Nagano, chef d'orchestre
Ben Heppner, ténor
Christine Brewer, soprano
et 4 autres chanteurs
Chœur de l'OSM
Iwan Edward, chef de chœur

Richard Wagner,
Tristan und Isolde
(opéra version concert)

Soirée du 15 : **BBA**
Toutes nos solutions
répondent à vos besoins

Causerie : 1 h avant chaque concert, Kelly Rice reçoit
Guy Marchand et Jean-Pierre Brossmann



Jean-François Rivest

Jeux d'enfants

Dimanche 4 février, 13 h 30 et 14 h 30

Théâtre Maisonneuve

À la recherche du chant perdu

Jean-François Rivest, chef d'orchestre
Platypus Theatre
Peter Duschenes, directeur artistique

Esso Fondation
l'Impériale

RADIO-CANADA
TELEVISION

Spectacles bilingues pour les 5 à 12 ans
Rencontre avec les musiciens, 13 h et 15 h

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

514.842.9951
www.osm.ca

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts
Québec.ca

LA PRESSE
cyberpresse.ca

50

3456696A

DE NEW YORK

ALVIN AILEY AMERICAN DANCE THEATER



JUDITH JAMISON DIRECTRICE ARTISTIQUE
Masazumi Chaya DIRECTEUR ARTISTIQUE ASSOCIÉ

PRÉSENTÉ PAR
**LES GRANDS BALLETS
CANADIENS
DE MONTRÉAL**
50 ANS DÉJÀ

« Les membres de la compagnie Alvin Ailey American
Dance Theater bougent toujours comme si leur corps
était en feu et leur âme, en jeu. »

Chicago Sun Times

COMMANDITAIRE NATIONAL
Morgan Stanley

LA PRESSE

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Canada Council
for the Arts

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

514 842-2112

Salle Wilfrid-Pelletier Place des Arts
514 842 2112 1 866 842 2112
www.pda.qc.ca Réseau Admission 514 790 1245

GROUPES : 514 849-0269

EXTRAITS VIDÉO AU **WWW.GRANDSBALLETS.COM**

3456745A

SEMAINE DU 20 AU 26 JANVIER 2007

LIVRES > DVD > DISQUES > JEUX

EXPRESSO

POUR MIEUX CHOISIR

FRANÇOISE HARDY
NOTRE SUGGESTION DISQUE
DE LA SEMAINE PAGE 10

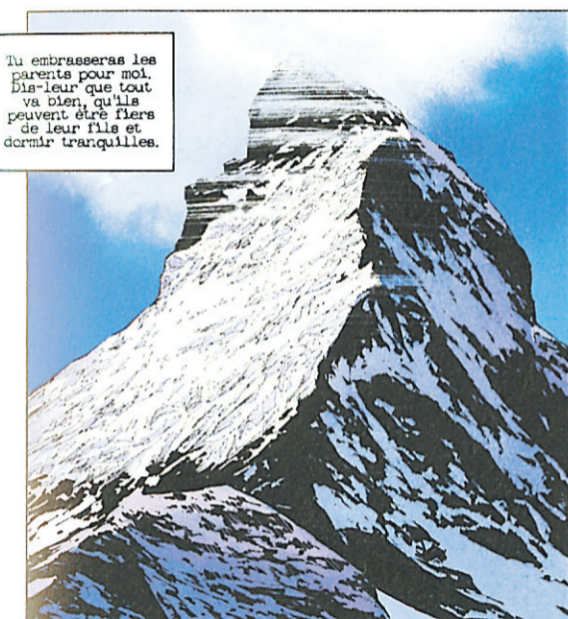
PATRICE BÉLANGER
NOTRE PERSONNALITÉ
INVITÉE PAGE 12



Exceptionnel ★★★★★ / Très bon ★★★★ / Bon ★★★ / Passable ★★ / À éviter ☹

Pour recevoir une suggestion : expresso@lapresse.ca

BANDO



Tu embrasseras les parents pour moi. Dis-leur que tout va bien, qu'ils peuvent être fiers de leur fils et dormir tranquilles.



D'ici haut, je veille sur leur sommeil.
Aleksa!

DÉPÊCHE-TOI, DRUOSO!
DEMAIN LE MONT S'ÉCROUERA LA HAUTEUR DE TA TÊTE. TU NE TENDRAS PAS DEUX HEURES DEHORS!

PHOTO CHRISTOPHE BEC, STÉPHANE BETBEDER ET DUPUIS

LES FRONTIÈRES INTERDITES – BUNKER, TOME 1, CHRISTOPHE BEC ET STÉPHANE BETBEDER EMPREINTES, DUPUIS

★★½
Grattons les fonds de tiroirs en ce creux de début d'année. Début octobre, Dupuis a publié le premier tome d'une nouvelle série dessinée par Christophe Bec, à qui l'on doit *Sanctuaire*. *Bunker* tournera vraisemblablement autour du soldat Aleks Stassik. Celui-ci a quitté la ferme familiale pour aller se battre dans la demarkacia, c'est-à-dire la frontière qui sépare une espèce d'URSS baptisée Velikiistok du territoire des Ieretikis. Le bunker numéro 37, où Stassik est stationné, se trouve dans les hauteurs himalayennes du mont Ulû-Téliak. Ça explique peut-être pourquoi l'armée d'élite doit faire face à un ennemi surnaturel moins conciliant que le yéti croisé chez Tintin. En mêlant politique et fantastique, *Bunker* tente une forme d'hybridation assez osée. Va pour l'approche réaliste du dessinateur et pour l'idée de faire de la montagne un personnage à part entière du récit. Le coup d'envoi de *Bunker* ne se révèle toutefois pas particulièrement convaincant en raison d'un scénario alambiqué et particulièrement verbeux (dialogues inutiles et trop de voix «hors-champ»). L'incursion du surnaturel dans un récit au ton aussi explicatif n'est pas très crédible... Laissons tout de même la chance au coureur.

— Alexandre Vigneault

PALMARÈS DISQUES



FRANCO

- 1 Mes aïeux
Tire-toi une bûche
- 2 Mes aïeux
En famille
- 3 Éric Lapointe
N'importe qui : 1994-2006
- 4 Dumas
Fixer le temps
- 5 Kaïn
Nulle part ailleurs
- 6 Pierre Lapointe
La forêt des mal-aimés
- 7 Artistes variés
Quand le country...
- 8 Étienne Drapeau
Je l'ai jamais dit à personne
- 9 Les Trois Accords
Grand champion...
- 10 Richard Séguin
Lettres ouvertes

ANGLO

- 1 Gregory Charles
I Think of You
- 2 Beatles
Love
- 3 Nelly Furtado
Loose
- 4 Justin Timberlake
Futuresex/Love Sounds
- 5 Loreena Mckennitt
An Ancient Muse
- 6 Various Artists
Muchdance 2007
- 7 Akon
Konvicted
- 8 Gwen Stefani
Sweet Escape
- 9 Various Artists
Eminem Presents : Re-up
- 10 U2
U218 Singles

SUGGESTION BEAUX LIVRES

MON PÈRE EN IMAGES

PHILIPPE DE GAULLE, MICHEL LAFON

Tant de livres, tant d'articles, tant de mémoires où l'on parle de lui. De son mausolée de Colombey-les-deux-Églises où il repose depuis plus de 36 ans, Charles de Gaulle ne doit pas détester tout ce déluge de mots écrits sur sa personne. D'autres biographies seront sans doute écrites. Mais susciteront-elles autant d'étonnement et d'émotion que celle-ci où les mots ont cédé le pas aux images. Images : un terme judicieux ici parce que davantage évocateur d'une certaine rêverie... Il est évident que celui qui parle, l'amiral Philippe de

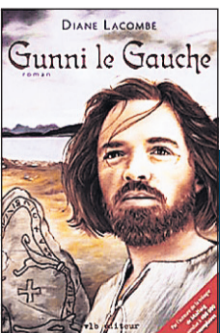
Gaulle, fils de l'autre, n'a pas le recul nécessaire pour ausculter de fond en comble la vie du paternel. Mais cette recension du genre « commentaires sur l'album de famille » est faite avec tendresse, même lorsque l'auteur évoque les choses moins jolies. Lorsqu'il dit par exemple que son père détestait telle photo. L'ensemble est présenté en cinq chapitres qui retracent chacun une période importante de la vie du fondateur de la Cinquième République. Le choix des photos est équilibré, juste, évocateur. On ressort instruit de la lecture de ce beau livre.

— André Duchesne

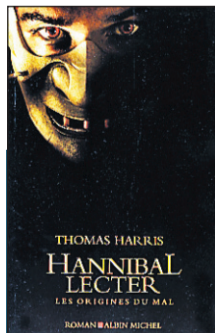


Pour recevoir une suggestion : expresso@lapresse.ca

BIBLIO



GUNNI LE GAUCHE
DIANE LACOMBE
VLB ÉDITEUR
★★★



HANNIBAL LECTER
THOMAS HARRIS
ALBIN MICHEL
★ ½



JULIEN PARME
FLORIAN ZELLER
FLAMMARION. 302 PAGES
★★★

Je l'avoue, j'ai un faible pour Diane Lacombe. L'écrivaine s'entend. Cette faculté qu'elle déploie à mêler l'histoire au roman d'aventures me plaît assez. On a par bouts l'impression de lire du roman jeunesse. C'est le cas ici avec *Gunki le Gauche*, son dernier sur les rayons après *La châtelaine de Malaig*, qui avait atteint, contre toute attente, des records de ventes.

Encore une fois, l'auteure demeure fidèle à cette Écosse qui l'a si bien servie. D'abord banni, puis réhabilité sans même qu'il le sache, Gunki le Viking, échoué sur les côtes écossaises, devra user de toute son imagination et de tous ses talents pour simplement survivre. Passant d'esclave à dreng, jeune homme au service d'un noble, il deviendra l'homme de confiance du mormaer Moddan — ou si vous préférez, dans un langage plus courant, un riche seigneur — dont il rêve d'épouser la fille. C'est plein de rebondissements, t'as des rafraîchissant et heureusement, il y a un lexique pour tous ces mots puisés dans l'Écosse médiévale. À conseiller à nos ados.

— Mario Dufresne, collaboration spéciale

Hannibal le cannibale est de retour! Cette fois, Thomas Harris nous raconte l'enfance du personnage. Il veut nous expliquer comment le petit garçon est devenu un monstre. Malheureusement, le récit ne tient pas ses promesses. En Lituanie, vers la fin de la guerre, un groupe de renégats massacre la famille Lecter et dévore la petite soeur d'Hannibal qui lui, s'en tire par miracle. Après ce début alléchant, nous avons droit à une centaine de pages laborieuses au cours desquelles Hannibal adolescent courtise sa belle-mère d'adoption. Puis il se décide enfin à traquer les assassins de sa soeur. Le récit devient alors un banal thriller de poursuite/vengeance avec quelques scènes de sadisme juteuses pour nous rappeler, qu'après tout, ce sympathique jeune homme est un gros méchant. Sauf que c'est difficile à croire. On jubile à chaque exécution! Les ordures qu'il traque sont des criminels de guerre de la pire espèce. Le vrai monstre, l'incarnation du mal, c'est son adversaire Grutas, le chef de la bande. Bref, avec ou sans jeu de mots, *Hannibal Lecter* est une oeuvre alimentaire fade, un médiocre scénario de film pour ados où manquent les ingrédients qui ont fait un chef-d'oeuvre du *Silence des agneaux*.

— Norbert Spohner, collaboration spéciale

On a tous un jour ou l'autre un passage à vide, une période où, le cerveau à off, on croit qu'on n'arrivera plus jamais à lire une seule ligne. Puis on tombe sur *Julien Parme*. Bizarrement, il paraît que ce petit roman de Florian Zeller (*La fascination du pire*) a été éreinté par la critique en France. L'auteur a pourtant créé là un personnage plutôt réussi, à la fois pathétique et haïssable, attendrissant et exaspérant. Fils de bourgeois parisiens, Julien, à 14 ans, ne doute pas de recevoir le prix Nobel de littérature mais n'écrit jamais une ligne, ment à tous autant qu'à lui-même, fume comme un charretier et jure comme une cheminée — enfin, il fait tout de travers. Il décide de fuir la maison quand il apprend que sa mère va se remarier, pique la Visa de son futur beau-père et erre dans Paris jusqu'à l'aube en jouant les durs. Un petit con, comme beaucoup d'ados de 14 ans... Il n'est pas sans rappeler le héros de *L'attrape-cœurs* — en moins complexe, sans doute, mais ce qu'il perd en profondeur, Julien Parme le gagne en humour. En fait, il faut prendre ce roman comme un vin de soif : c'est bon pour le moral, et ça vous met en train pour du meilleur... Du Salinger, par exemple.

— Fabienne Couturier

ARTS ET SPECTACLES

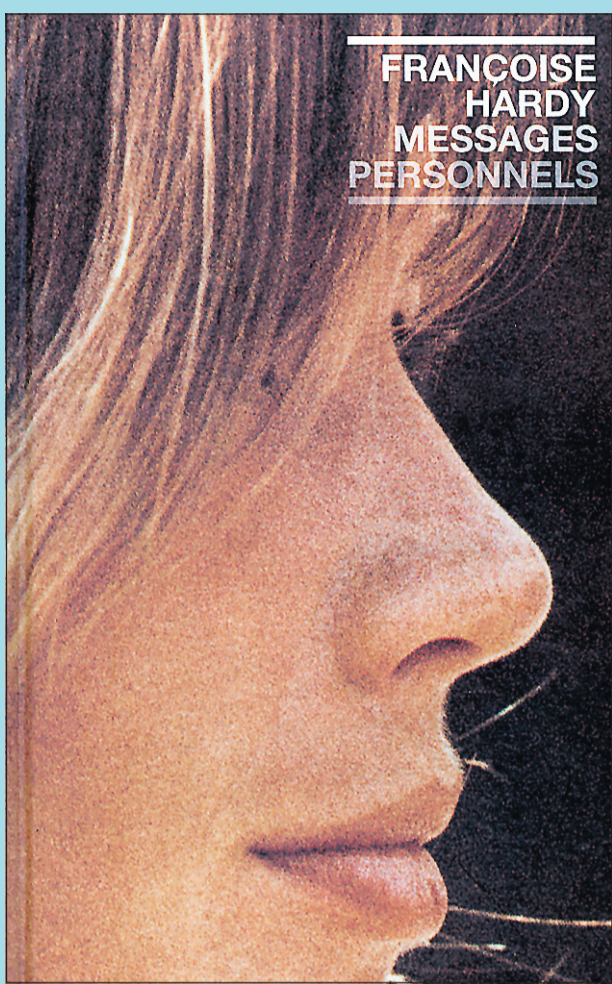
SUGGESTION
DISQUEFRANÇOISE
HARDY
MESSAGES
PERSONNELS

PHOTO SCAN FRANÇOISE HARDY

FRANÇOISE HARDY

Elle a eu 63 ans mercredi et elle les porte plutôt bien, merci. Toute jeune, elle faisait fantasmer tout le monde, y compris Mick Jagger, Bob Dylan et David Bowie qui avaient le béguin pour cette ingénue à la beauté inorthodoxe. Son tout récent album de reprises en duo (*Parenthèses*) ne fait pas l'unanimité — certains préfèrent les versions d'origine — mais Françoise Hardy a dans son répertoire suffisamment de chansons marquantes pour vous faire passer de bien belles heures. Il existe de nombreuses compils de Françoise Hardy sur le marché. La plus intéressante, parce que la plus complète et la plus diversifiée, est sans nul doute le coffret de 3 CD *Messages personnels* paru en 2002, qui comprend 74 chansons, dont 13 inédites, et qui commence par *L'amitié*, la magnifique chanson que Denys Arcand a rappelée à notre mémoire dans son film *Les invasions barbares*. Vous trouverez dans ce coffret qui s'ouvre comme un livre (*longbox*, disent les Français) plusieurs chansons qui, pour moi en tout cas, justifiaient son achat : des classiques comme *Des ronds dans l'eau*, *Ma jeunesse fout l'camp*, *Puisque vous partez en voyage* et *Il n'y a pas d'amour heureux* d'Aragon et Brassens, aussi bien que la magnifique version d'*Until It's Time for You to Go* de la Canadienne Buffy Sainte-Marie ou encore *Suzanne* de Leonard Cohen, mais n'y cherchez pas *Voilà*, ni *La maison où j'ai grandi*, ni même *Tous les garçons et les filles* que l'on dit pourtant incontournables. Et je ne vous ai pas encore parlé des photos du *longbox* qui expliquent mieux que les mots pourquoi elle a fait chavirer tant de coeurs. *Messages personnels* n'est pas toujours facile à trouver, mais vous pouvez sûrement le commander, en magasin ou en ligne.

— Alain de Repentigny

CHRONIQUE DVD

Les Bougon
C'est aussi ça la vie! — saison deux

SONIA SARFATI

François Avard a dit que la deuxième saison des Bougon était la meilleure. Il pourrait bien avoir raison.

Dans la saison inaugurale, son complice Jean-François Mercier et lui ont campé l'univers et les personnages de cette série innovatrice, et les spectateurs ont appris à les apprivoiser.

Dans la seconde, les auteurs s'affichent comme de formidables funambules qui se déplacent avec une aisance remarquable sur le fil du non politiquement correct et du subversif. Ils vont très loin, sans trébucher et tomber dans le trop loin. Bref, nous ne sommes pas encore dans les excès qui leur ont été reprochés dans la troisième.

Retour, donc, de Papa et Maman Bougon (Rémy Girard et Louison Danis), de Junior et Dolorès (Antoine Bertrand et Hélène Bourgeois-Leclerc), de Mao et Mononque (Rosalee Jacques et Claude Laroché). La tribu au complet. Qui s'en donne à cœur joie à faire ce que l'on sait avec le système.

Au fil des épisodes, il sera question de travail communau-

taire, de naturopathie, de culture hydroponique «thérapeutique», de scoutisme, de retour à l'école. Des sujets comme il faut, quoi... avant qu'Avard et Mercier ne les passent dans leur tordeur. Grinçant.

Mais il y a plus. Le tandem s'est permis, cette fois, d'aller jouer dans des eaux plus sombres... et pas parce qu'elles sont sales. La dépression de Junior, le secret de Mononque, la finale dramatique où Mao est atteinte d'une balle et, surtout, la descente aux enfers de Dolorès — d'abord aux prises avec une secte puis avec la drogue: on ne fait plus que seulement rire. Même jaune.

En guise de supplément, un pseudo making-of et un documentaire qui met en scène les deux auteurs et la productrice Fabienne Larouche discutant écriture et rature et censure et mouture. Le tout est ponctué de scènes qui ont été supprimées ou coupées ou censurées.

Amusant, entre autres, ce passage où Maman donne une leçon d'écriture scénaristique (!) à Mononque — dont le projet de série a été accepté par la Société Radio-Canada dirigée par... Marc Labrèche (un excellent épisode

d'ailleurs, où les auteurs envoient pas mal de messages — que ceux qui ont des antennes les captent). On croirait entendre Fabienne Larouche parler à François Avard et Jean-François Mercier. Ce n'est pas une coïncidence.

Mais, bon, avec telle série, on aurait aimé un peu plus en bonus. Des *bloopers*, des entrevues avec les acteurs. Enfin, cela dit sans (trop) vouloir jouer les... bougonnes.



★★★★

LUDO

SIAM : DES ÉCHECS MODERNES

★★★★ ½

Voici un jeu intéressant et facile d'accès. Au Siam, des éléphants et des rhinocéros s'affrontent. Leur but : être le premier à déplacer une montagne en dehors du plateau. Les règles de Siam tiennent sur une page. On peut soit faire entrer une pièce en jeu, soit la déplacer et la tourner ou encore pousser une pièce adverse ou une montagne. La stratégie est importante. Vous pouvez utiliser les pièces de l'adversaire à votre avantage. Par exemple, un de vos éléphants pourrait être aidé par un rhinocéros pour déplacer une montagne; en revanche, une de vos pièces pourrait vous bloquer lors d'un déplacement. Un adversaire peut alors profiter de vos erreurs assez facilement. Les parties sont très rapides et durent moins de quinze minutes. Siam rappelle un peu le jeu d'échecs : les déplacements d'éléphants et de rhinocéros ressemblent à ceux des tours. Chaque joueur dispose de cinq pièces. Le plateau et les pièces sculptées en bois sont magnifiques autant dans l'édition de voyage qui est plus compacte et moins dispendieuse que dans l'édition grand format.

Siam, un jeu rapide pour deux amateurs d'échecs de Didier Dhorbait. — Frédéric Collin



STÉRÉO



NOTRE CHOIX

ROCK
THE GOOD,
THE BAD
& THE QUEEN
PARLOPHONE / EMI
★★★★SOUL-REGGAE-
JAZZ
AMY WINEHOUSE
BACK TO
BLACK ISLAND /
UNIVERSAL
★★★★ ½POP ÉLECTRO
WATER ON
MARS
DELTA AUDIOLAB
ELECTROPHONES
/ STATIK
★★★★BOSSA NOVA
VICTORIA
ABRIL
PITCHEROS DO
BRASIL REMSTAR
/ SÉLECT
★★★★Le «fab four»
de Damon Albarn

Après Blur et Gorillaz, Damon Albarn met en marche un autre projet d'envergure, ce qui doit réjouir les décideurs de la multinationale EMI — en proie à de sérieuses difficultés ces derniers mois. Danger Mouse, héros repenti de la bastarde pop (devenu célèbre pour son *Grey Album* qui fusionnait l'album blanc des Beatles et le *Black Album* de Jay-Z), a réalisé cet album comme il l'a fait pour Gorillaz en 2005. Or cette fois, c'est plutôt le personnel qui impressionne : Albarn a recruté l'ex-Clash Paul Simonon (toujours à la basse), le guitariste Simon Tong (The Verve) ainsi que le mythique batteur Tony Allen. D'entrée, on se serait attendu à des beats proéminents mais Albarn a préféré mettre la section Allen-Simonon au service de la chanson, sauf exceptions. Voilà la seule déception au terme de plusieurs écoutes de cet éponyme, qui ne cesse de croître entre les oreilles. Au moins cinq extraits (*Herculean*, *Kingdom of Doom*, *The Bunting Song*, *A Soldier's Tale*), s'avèrent inspirés, puissants en mélodies et en progressions harmoniques, solidement charpentés, arrangés avec goût sans souffrir la surproduction. Ce qui en dit long sur la longévité de Damon Albarn. (en vente mardi prochain)

+ La qualité des chansons

- Rythmes un peu décevants

— Alain Brunet

Amy Winehouse choisit
la soul «classique»

Elle m'avait mis sur le cul lorsqu'elle s'était présentée sur la scène du Club Soda, un soir de juillet 2005. Voix grave, puissante, métallique. Tatouages sur l'épiderme, vernis à ongles ébréché, mascara presque dégoulinant, soupçon de délinquance, irrévérence des plus sexy. Amy Winehouse se démarquait d'autant plus par son amalgame revivifiant de jazz vocal, de soul et de hip hop, en témoignait *Frank*, album canon pour un départ canon. Cette fois, la jeune Londonienne choisit la soul classique, évoquant les grandes années Motown au féminin — The Supremes, Martha & The Vandellas, Tammi Terrell ou Valerie Simpson avec qui elle a créé *Tears Dry On Their Own*. Pour ce deuxième opus, la référence jazzistique a été mise de côté (provisoirement, on l'espère), le hip hop n'y est pas non plus un matériau préconisé, le reggae y fait quelques incursions. C'est clair, la soul des années 60 l'emporte largement. Ce disque ne s'intitule pas *Back to Black* pour rien ! Cela étant, la production (Mark Ronson et Salaam Remi) confère une touche anglaise à cette dizaine de chansons d'allégeance afro-américaine. On peut ainsi parler de classicisme pop, même s'il est ici question de compositions originales signées Amy Winehouse.

+ La puissance, le chien

- Trop référentiel

— Alain Brunet

Québec spatial...

On voit bien que ces musiciens dirigés par Philippe Navarro (ex-attaché politique, auteur de science-fiction, guitariste, compositeur et plus encore) doivent miser sur l'imagination fertile (un euphémisme) de leur leader. Aucun membre de ce trio de Québec (Navarro aux guitares et machines, Benoît L'Allier à la basse, Sylvain Harvey à la batterie) ne fréquente ici la complexité instrumentale, là n'est pas le propos. Les structures sont simples, les propositions rythmiques le sont également, la profondeur de ce deuxième album se révèle plutôt dans les ambiances et les arrangements. On y note des croisements de genres (rock progressif floydien, light jazz électrique, chant classique, noise, lounge, sous-tendances électro, etc.) témoignant d'une culture musicale étoffée et d'une connaissance profonde de la haute fidélité... sans compter un parti-pris évident pour l'enregistrement analogique. Au trio de Navarro se juxtaposent chant choral ou opératique (au féminin), saxophone, piano, scratches de vinyle, Rhodes ou Minimoog, ce qui mène à conclure à une envergure certaine. L'aérien et le spatial l'emportent sur le terrestre, force est de constater au bout de quelques écoutes. Ce n'est pas par hasard que ce groupe se nomme Water on Mars !

+ La spatialisation du son

- Un peu touffu, rythmes trop doux

— Alain Brunet

Charmante Victoria

Tous ceux et celles — surtout ceux — qui ont vu le disque de Victoria Abril sur mon bureau se sont exclamés: «Oh, Victoria» ou «Ah, Victoria», avant d'essayer de me le subtiliser. Véritable icône de la féminité assumée, la belle Espagnole sort ici son premier album, déjà vendu à 200 000 exemplaires en Europe. Et, mon Dieu, il est aussi charmant que Victoria. Charmant et souriant (ne vous laissez pas berné par la larme au coin des yeux de l'actrice sur la pochette), il propose 10 classiques de la bossa nova et de la samba, de *Agua de beber* à *Desde que samba*, y compris une reprise de *Tu verras*, de Nougaro. Je le répète, c'est charmant. La voix de Victoria est juste, jolie, mais ne nous leurrons pas, si ce n'était pas que nous l'aimons passionnément comme actrice, ce disque passerait assez inaperçu. Ce n'est pas un hasard si se distinguent les deux chansons où figurent la voix et les arrangements de Rosa Passos (grande chanteuse et guitariste de bossa) ou encore la reprise de *Agua de Março*, audacieuse par ses orchestrations, signées par l'excellente Concha Buika, qui mêle Espagne, Brésil et Afrique. Ah, Victoria...

+ M^{me} Passos et *Agua de Março*- O *barquinho* avec Lord Kossity, un brin ridicule...

— Marie-Christine Blais

D'après **Eugène Labiche**
Adaptation : **Denis Chouinard**
Mise en scène : **Vincent Bilodeau**

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

Du 26 janvier
au 13 février

**Montréal 1929.
La fin des années
folles et le krach
boursier. Entre
richesse et misère,
entre amour et
solitude, chantons
et dansons!**



La Cagnotte

BILLETTERIE
(514) 253-8974
Admission : (514) 790-1245
1 (800) 361-4595
admission.com
www.denise-pelletier.qc.ca

PHOTOGRAPHE : JOSÉ LAMBERT • CONCEPTION GRAPHIQUE : PAÏSELLE BÉLÉ

« Words to Music: The Canadian Songwriters Hall of Fame »

Regardez la Télévision de la CBC le lundi 5 mars dès 20 heures (20 h 30 HTN) pour une émission spéciale, et des reprises sur CMT Canada. Diffusé d'un océan à l'autre le lundi 29 janvier dès 9h00 sur Espace Musique à Radio-Canada - 11h00 sur CBC Radio One et 20h00 à CBC Radio Two. Le nombre de billets est limité. Pour rejoindre la billetterie du Panthéon dès aujourd'hui : 416-469-9619

Les artistes invités sont :

Isabelle Boulay, Patrick Bruel,
Michael Bublé, Karkwa, Florence K,
Laurence Jalbert, Marie-Eve Janvier,
Marc-André Fortin

Les intronisés de 2007 sont :

Jean-Pierre Ferland, Joni Mitchell



www.cansong.ca

Presented by / Présenté par
ID Canada Trust

NOUS REMERCIONS LES ORGANISMES SUIVANTS POUR LEUR GÉNÉREUX SOUTIEN :

Commanditaire principal



Commanditaires Or



Partenaires médias



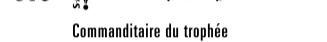
Partenaire publicitaire



Commanditaires Argent



Commanditaires Bronze



3456265A



SYLVAIN COSSETTE PARCOURS

AU CASINO DE MONTRÉAL
DÈS LE 7 FÉVRIER 2007

SOUPER-SPECTACLE À 18 H / SPECTACLE À 20 H 30

Billets en vente* au Casino de Montréal et sur le réseau
Admission au 514 790-1245 ou au 1 800 361-4595

Groupes et Forfaits cinq diamants : 514 392-2749 ou 1 888 883-8823

*Moyennant les frais de service

WWW.CABARETUDUCASINO.COM



18 ans +

ADMISSION



Sainte-Justine
100 ans

en collaboration avec



présentent

Oscar et la dame rose

avec
Rita Lafontaine

Eric-Emmanuel Schmitt



EN VENTE
MAINTENANT
514.871.2224

Sainte-Justine
1907-2007
100 ans
à faire grandir la vie.



Mise en scène: Rita Lafontaine et François Flamand / Scénographie: Steban Sanjaçon / Éclairages: Nicolas Ricard
Bande sonore: Christian Thomas / Costume: François Laplante / Assistance à la mise en scène: Pascale d'Haese
Direction de production: Guy Côté / Relations de presse: Elisabeth Roy, Roy & Turner Communications / Production: Sortie 22 Inc.

3 fév. Théâtre du Vieux-Terrebonne, Terrebonne 450.492.4777
17 fév. Salle Pauline-Julien, Ste-Geneviève 514.626.1616
24 fév. Salle Roland-Brunelle, Joliette 450.759.6202
6 mars Salle J.-Antonio-Thompson, Trois-Rivière 819.380.9797
Dès le 13 mars Monument National, Montréal 514.871.2224

PHOTO : HEIDI HOLLINGER

3447965A

3456265B

Manchettes Actualités
Opinions
Manchettes du Monde
Nouvelles insolites
Toutes les manchettes
La Presse
Alertes

cyberpresse.ca

NOS NOUVELLES SUR VOTRE ORDI !

RSS 2.0

Affichez nos fils de nouvelles et recevez nos alertes sur votre ordi à

www.cyberpresse.ca/rss.

CYB_RSS

ARTS ET SPECTACLES

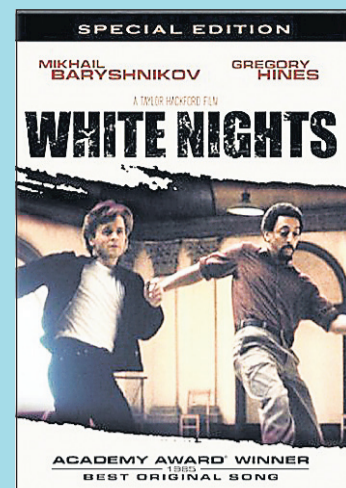
SUGGESTION DVD
WHITE NIGHTS

Ce «thriller dansé» fait incontestablement partie de ces plaisirs coupables dont on attendait désespérément l'arrivée en DVD. Réalisé en 1985 par Taylor Hackford (*Ray*), *White Nights* met en vedette deux danseurs remarquables, Mikhail Baryshnikov et Gregory Hines, alors au sommet de leur art. Le film s'est d'ailleurs construit autour du talent de ces deux artistes aux styles opposés, l'idée étant d'abord de proposer un récit dans lequel la danse servirait de moteur narratif. C'est essentiellement à cet égard que le film suscite l'intérêt car les nombreuses scènes dansées, chorégraphiées par Twyla Tharp, sont magnifiquement filmées. On retient notamment cette interprétation vibrante du pas de deux de Roland Petit *Le jeune homme et la mort* (qui ouvre le film); l'expression nostalgique de Baryshnikov au son d'une chanson du poète maudit Vladimir Vissotsky; ou encore l'abandon du regretté Hines à travers son approche unique du tap dance. Le récit, campé en pleine guerre froide, n'en reste pas moins improbable, cela dit. L'his-

toire d'un danseur russe qui, après un accident d'avion, se retrouve de nouveau soumis aux autorités soviétiques, ne tient en effet pas la route. Comment, en effet, peut-on croire une seule seconde que les autorités soviétiques placeraient Nicolai, cet ex-danseur étoile du Bolchoï, sous la surveillance d'un danseur noir américain qui a décidé de s'installer en Union soviétique pour dénoncer le racisme de sa société?

Malgré son aspect outrancier, le récit renferme néanmoins de vrais plaisirs, ne serait-ce que sur le plan de l'interprétation. C'est une joie de voir Helen Mirren, qui triomphe présentement dans *The Queen*, dans le rôle de la femme que Nicolai a dû quitter quand il s'est réfugié à l'ouest. L'actrice, qui vit avec le réalisateur depuis le tournage du film (un potin qu'on apprend en bonus!), participe en outre au document qui fut tourné pour les besoins de la sortie en DVD. Isabella Rossellini et Taylor Hackford y vont aussi de leurs commentaires (pas Baryshnikov toutefois, dommage!). Des sous-titres français sont par ailleurs offerts en option mais la version doublée n'était pas disponible sur le DVD que nous avons visionné.

— Marc-André Lussier



PERSO

PATRICE
BÉLANGER

Ce qu'il lit : *Quelques reprises* de Christian Tétreault. Il s'agit là d'un collage de ses billets quotidiens sur les grandes et petites humeurs du sport, diffusés sur les ondes de Radio Énergie. C'est vraiment très agréable à lire. Cela me permet de plonger d'une façon différente dans ce merveilleux monde qui me passionne. Toute l'essence de la vie se retrouve dans le sport, en concentré. Il y a l'espoir et la joie, la tristesse et le découragement, le travail parfois récompensé mais parfois ignoré, le talent qui seul ne sert pas à grand-chose, le dépassement et l'importance de l'autre. Je crois depuis toujours qu'il y a énormément de similitudes et de parallèles à faire entre le monde du sport et celui, artistique, de mon métier de comédien.

Ce qu'il regarde : Je raffole des DVD parce qu'ils me permettent non seulement d'écouter des séries en «rafale», mais aussi pour tous leurs extras. Je me suis payé la traite en visionnant en quelques soirées le coffret complet de la première saison des *Invincibles*, question d'être fin prêt et à jour pour la nouvelle saison. Je m'approprie à faire de même avec la série *Minuit le soir*. Je suis également à replonger dans notre jeunesse, à moi et ma blonde, en regardant de temps à autre un épisode du coffret de *Passe-Partout*. Quels souvenirs indélébiles Marie Eykel, Jacques L'Heureux et Claire Pimparée ont-ils laissés dans nos imaginaires d'enfant! Quand je n'arrive pas à m'endormir, j'aime bien me gâter en regardant quelques épisodes de la sit-com américaine *Friends*. Petite anecdote: je suis tellement maniaque de cette série que lorsque le coffret de la dixième et dernière série est sorti, j'ai visionné les dix-huit épisodes en une nuit blanche. Sinon, le temps des Fêtes m'a permis de plonger dans l'univers plus que particulier et grandiose de *The Godfather*. On a beau savoir que l'on s'approprie à s'immerger dans un monde unique, et surtout à visionner des pièces d'anthologie de l'histoire du cinéma, mais cette oeuvre dépasse son mythe. Quelles performances des Brando, Pacino, Caan, Keaton! Et je suis sans mot devant la réalisation de monsieur Francis Ford Coppola.

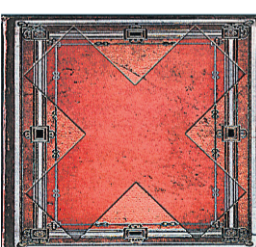
Ce qu'il écoute : Pour ce qui est de la musique, je dois avouer que j'écoute vraiment de tout! Les albums qui ont accompagné mon temps des fêtes sur la route entre mon Outaouais natal et mon «Mourrial» d'adoption ont été variés: Mes aïeux: *Love* (spectacle du Cirque du Soleil que j'ai eu le privilège de voir en septembre dernier à Las Vegas), *Loco Locass*, *Eva Avila*, *les Colocs*, *Ariane Moffatt*, *Elvis Presley*, *Evanescence*, *Éric Lapointe* et *Daniel Boucher*.

— PROPOS RECUEILLIS PAR ISABELLE MASSÉ



PHOTO ROBERT MAILLOUX, LA PRESSE©

STÉRÉO



ROCK
BÉRURIER
NOIR
INVISIBLE
FZM / DEP
★★½



WORLD
MARCO
CALLIARI
MIA DOLCE VITA
CASA NOSTRA/DEP
★★★½



POP
DIANA ROSS
I LOVE YOU
EMI
★★



ROCK
MAHJOR
BIDET
LA VIE QUI
FITTE AVEC LA
TAPISSERIE
★★★½

Retomber en adolescence

Bérurier Noir a ressuscité et reprend là où il avaient laissé à l'aube des années 1990. Le jeu de guitare de Loran est toujours aussi primaire et il n'a pas jugé bon de mettre à jour sa collection de pédales à effets. Il sonne comme en 1989. FanXoa, c'est le nouveau pseudo du chanteur François, tape sur les mêmes clous qu'avant. Nostalgie d'une époque «magique» antédiluvienne où «il n'y avait pas de haine» (*Le cerf, le druide et le loup*), coup de gueule anti-américain où il est question du «massacre des Indiens» (*Empire State Bulldog*), charge contre la malbouffe (*On en a marre*), *Invisible* s'écoute comme un manifeste adolescent. Le malaise n'est jamais plus grand que lorsqu'on entend FanXoa, qui doit avoir franchi la quarantaine, en appeler à un «coup d'État de la jeunesse». De ce nouvel album du mythique cirque rebelle, on retient surtout le côté... cirque. On a beau se laisser convaincre par certaines musiques, on regrette que Béro soit retombé en adolescence, alors qu'il aurait été intéressant de voir ces vétérans tenter de proposer une vision punk du monde... dotée d'une certaine maturité.

⊕ Musiques bien menées

⊖ Côté ado attardé

— Alexandre Vigneault

L'italiano

Marco Calliari a enregistré une suite parfaite à *Che la Vita*, paru en 2004. L'ancien hurleur en chef du band métal Anonymus avait alors causé la surprise en lançant un album de chansons ritales, et la suspicion initiale s'était peu à peu transformée en affection nationale. Quand *Mia Dolce Vita* s'est retrouvé sur les tablettes, l'automne dernier, le public avait déjà goûté à son interprétation de la tradition chansonnière italienne, bel canto à pleins poumons où l'énergie est vive et contagieuse. Le folklore italien est à nouveau bien servi sur *Mia Dolce Vita*, d'abord avec l'excellente *L'Americano*, de Renato Carosone, pompée par le rythme et les cymbales qui forment un enivrant crescendo, pour ensuite enchaîner avec *L'italiano* (*Toto Cutugno*). Durant 13 chansons (*Bella Ciao*, évidemment, *O sole mio*, *Caruso*, *Chitarra Romana*...), Calliari revisite les airs de son enfance, de sa famille, avec le flegme et l'énergie qui transcendent son premier album. Envoyant, par ses cuivres exubérants et ses mélodies suaves, et sans temps mort.

⊕ Dynamique, beaux arrangements

⊖ Rien de neuf par rapport à l'album précédent

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

La triste princesse Diana

Pourquoi ce nouvel album studio de Diana Ross? Pour profiter de la vague Dreamgirls, film inspiré par le trio féminin The Supremes dont Madame Ross fut la vedette incontestée dans les années 60 et 70? Parce que la Saint-Valentin s'en vient et qu'un disque intitulé *I Love You* et composé de chansons d'amour très connues devrait se vendre comme des petits chocolats chauds? Mais alors, pourquoi faire un disque de reprises enregistrées de telle manière qu'aucune n'occupera pas même l'ombre de la place tenue par les versions originales? Quel décevant amalgame que ce disque, où on trouve certes la belle voix singulière de Diana Ross, mais jumelée à des interprétations creuses, dans des arrangements parfois parodiques ou pitoyables (*Take My Breath Away*, tout simplement *ri-di-cu-le*), quasi toutes sans chaleur, sans âme, comme si Madame Ross n'avait jamais été amoureuse de sa vie. C'est troublant, vraiment, la tristesse qu'on ressent en écoutant ce disque fait pourtant de chansons d'amour heureux... Cerise sur ce désolant gâteau: hormis la relecture sensible de *What about Love*, la seule chanson intéressante est l'unique morceau original de l'album, *I Love You*, écrit pour Diana Ross par son choriste, Fred White. Fred pourrait-il écrire – et vite – d'autres chansons pour Diana?

⊕ *I Love You* et *What About Love*.

⊖ Les autres morceaux.

— Marie-Christine Blais

Le souci du détail

Les auditeurs des radios indépendantes de la métropole connaissent déjà Mahjor Bidet qui, en l'espace d'un EP, s'est attiré nombre d'éloges à la faveur de la rotation enviable de *Painfull Love*. Oui, c'était bon, mais ce premier album en révèle de bien meilleures, comme la céleste *Sensibilité* d'un robot ou *Les Mouches*, refrain accrocheur beuglé par un chœur discordant tenu au pas par un barrage d'accords de guitares électriques. On entend *Les Mouches* et on songe illico à *Malajube*. Il n'y a pas de hasard, et c'est moins dû à la présence d'un transfuge du fameux groupe montréalais (Renaud Bastien, multi-instrumentiste) au sein de Mahjor Bidet qu'à un reflet des aspirations musicales d'une nouvelle génération de créateurs, à laquelle appartient aussi le *Navet Confit*. La pop moel-leuse se frotte aux guitares acidulées, les textes impressionnistes semblent tout autant engourdir les arrangements que cette apparente spontanéité qui anime ces musiciens. Chez Mahjor Bidet comme chez leurs confrères, le souci du détail dans les arrangements, la manière d'occuper l'espace sonore, le mariage entre expérimentation (magie électro-lugubre de *Les Irresponsables*) et pop franche.

⊕ Beaucoup de souffle et de caractère

⊖ Les maladresses d'un premier album plein d'ambition

— Philippe Renaud, collaboration spéciale

FRANCO DRAGONE

Le succès à tout prix, très peu pour lui

Franco Dragone était à Montréal cette semaine pour préparer un gala Juste pour rire qui sera animé par Arturo Brachetti. Le concepteur et metteur en scène belge nous a parlé de ses mille et un projets et en a profité pour lancer dans *La Presse* une invitation au grand patron du Cirque du Soleil, Guy Laliberté. Rencontre avec un créateur planétaire.

ALAIN DE REPENTIGNY

Franco Dragone, c'est l'artiste derrière les grands spectacles de tournée du Cirque du Soleil. C'est aussi le créateur qui a transformé Las Vegas et jonglé avec des millions de billets verts pour accoucher de *Mystère*, de *O*, du spectacle de Céline Dion et du *Rêve* pour le milliardaire Steve Wynn. Ce même Dragone qui a exigé que ses spectacles soient préparés dans la petite ville minière de La Louvière, en Belgique, et qui créera la comédie musicale *Carmen* en Californie cette année puis ira mettre son art au service d'un nouveau casino à Macao, juste en face de celui où le Cirque du Soleil va s'installer l'an prochain.

Mais Franco Dragone, c'est aussi un artiste qui se remet constamment en question, qui doute, qui a le trac, qui travaille en atelier avec ses artistes et qui accepte des commandes plus « modestes » comme la mise en scène du tour de chant de son compatriote belge Saule (qu'on a vu au Coup de cœur francophone en novembre) et la création du gala d'humour visuel, mis en scène par son associé Pierre-Philippe Guay et animé par Arturo Brachetti, qui marquera les 25 ans de Juste pour rire cet été puis sera exceptionnellement présenté en tournée, au Québec et à l'étranger.

« Je n'ai pas 50 projets, je n'en ai qu'un seul, celui de développer ma compagnie dans une ville qui a souffert, me disait Dragone cette semaine. J'ai besoin de faire Saule, de faire aussi Macao, de faire *Le Rêve*, sinon je suis mal-

heureux. Ça ne devient plus que de la pression, c'est le succès à tout prix. »

Quand elle a vu *O*, Céline Dion a immédiatement su que c'est ce qu'elle voulait faire à Las Vegas. « Quand on s'est rencontrés, Céline, René et moi, on a mis la barre très haut, se rappelle Dragone. On voulait révolutionner Céline elle-même. On voulait Michael Jackson ou Paul McCartney comme parolier, on voulait refaire toutes les chansons, moi, je trouvais ça génial. Chemin faisant, je me suis rendu compte, René aussi, qu'il ne faut pas avoir la prétention d'ignorer ce que les gens attendent de Céline. Il a fallu trouver le registre juste qui ferait que Céline serait à l'aise, que ça la servirait. En même temps, mon objectif c'était de lui donner de la classe — ça semble prétentieux quand je dis ça. En privé, elle est très sophistiquée et très exigeante, mais sur scène, parce qu'elle est gentille, elle croit que la gentillesse s'exprime par "ça va mon grand?". Il a fallu trouver un écrin dans lequel Céline serait belle et c'est, je crois, ce qu'on a réussi à faire malgré tout le scepticisme des gens au début. On disait qu'une salle de 4000 places avec une tête d'affiche à l'année, ça ne marcherait pas à Las Vegas. Aujourd'hui, toutes les têtes d'affiche veulent venir à Las Vegas. »

Des écueils

Franco Dragone ne l'a pas toujours eu facile. Il devait mettre en scène la comédie musicale *Le Graal* de Catherine Lara qui allait être créée au Théâtre Saint-Denis



MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE ©

Se pourrait-il que Franco Dragone et le Cirque du Soleil travaillent ensemble dans un avenir rapproché ? « On ne sait jamais dans la vie », répond Dragone qui a des projets un peu partout sur le globe.

en mars. Un projet mort-né. « On a fait confiance à quelqu'un qui nous a entubés, me dit Dragone. Un incompetent. On ne fera plus jamais confiance à un producteur. »

L'aventure du *Rêve*, créé en 2005 dans le nouvel hôtel-boutique de Steve Wynn, n'a pas été de tout repos non plus. Comme Wynn ne lui donnait pas les moyens d'une technologie « impressionnante », Dragone a décidé de se distinguer avec un spectacle plus audacieux, un peu trop peut-être. L'opération médiatique a été complètement ratée et ce fut presque le divorce entre Wynn et Dragone. Aujourd'hui, leurs relations sont meilleures et *Le Rêve* semble avoir trouvé son public.

« Si je ne devais faire que du Steve Wynn, je mourrais, me dit Dragone. J'aurais besoin d'être

protégé. Ce que j'ai adoré au Cirque, c'est que je n'ai jamais senti la pression des millions sur mes épaules. C'est difficile, faut se secouer tous les matins pour ne pas avoir peur. Mais grâce à Guy (Laliberté), les concepteurs sont protégés, il les laisse travailler. »

Après *O*, Dragone et le Cirque se sont séparés. Le plan artistique de Dragone s'accordait mal au plan d'affaires du Cirque. Dans le milieu hypercompétitif de Las Vegas, les relations entre le Cirque et Dragone n'ont pas toujours été au beau fixe. « Pire que ça, tout ce qui était Dragone devenait diabolique », me dit l'artiste belge.

Mais Dragone vient de réaliser un documentaire sur *Mystère* pour le Cirque et Laliberté l'a invité à la première de *Saltimbanco* en Italie, le pays où il est né. Se pourrait-il qu'ils travaillent

ensemble dans un avenir rapproché ? « On ne sait jamais dans la vie », répond Dragone qui a des projets en Amérique du Nord (« pas nécessairement à Vegas »), en Asie, en Allemagne, à Paris et dans le golfe Persique.

« Il est clair qu'il y a deux compagnies au monde qui peuvent faire ce genre de spectacle, le Cirque et nous, dit-il. On se respecte. Par le biais de *La Presse*, je lance un appel à Guy : rencontrons-nous, pour se dire ce qu'on fait à Macao, comme ça on va convaincre l'Asie... Ou plutôt, on va convaincre l'Asie. »

Le gala Juste pour rire Dragone-Brachetti sera présenté au Théâtre Saint-Denis du 24 au 28 juillet. Les billets pour les représentations des 24, 25 et 26 juillet, sont en vente à compter d'aujourd'hui, 10 h.

Vous n'avez encore rien vu...

surprise
25
ans

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO MARTIN TREMBLAY, LA PRESSE ©

Marco Calliari qualifie de « cadeau du ciel » son association avec les restaurants Pacini. « Les restaurants Pacini ont été mes sauveurs. Ils m'ont aidé à produire mon deuxième disque. (...) Grâce à cette pub, j'ai vendu plus de disques en deux mois qu'en un an pour mon premier. »

MARCO CALLIARI

Paradoxe italien

C'est un Italien qui préfère la tisane au cappuccino. Un amateur de *heavy metal* qui fait la cuisine avec sa maman. Un artiste alternatif commandité par une chaîne de restaurants. Un ambassadeur de la chanson italienne qui n'a pas mis les pieds en Italie avant l'âge de 20 ans. Un type capable de passer de Mononc' Serge à Serge Fiori, de *L'Académie du massacre* à l'Académie culinaire Pacini. Vous en voulez des paradoxes ? Le chanteur Marco Calliari peut vous en fournir. Portrait d'un artiste émergent qui émerge depuis 15 ans et à qui le succès sourit enfin.

NATHALIE PETROWSKI
RENCONTRE

La presque totalité des 739 billets du spectacle de Marco Calliari, ce soir à la Tohu, se sont envolés en une journée. Les billets étaient gratuits, c'est vrai, mais cela faisait des semaines que des dizaines de gens réclamaient à la Tohu un spectacle de Marco Calliari. Pourtant, Marco Calliari est encore loin du statut de vedette. Même s'il a fait *Belle et bum* une demi-douzaine de fois, que Chantal Jolis le fait tourner à la radio de Radio-Canada régulièrement, qu'il a participé aux FrancoFolies, qu'il est le porte-parole des festivités du 40^e anniversaire du Café Campus et qu'il est sur le point de signer avec l'équipe Spectra, Calliari n'est pas encore une vedette, aux yeux du grand public du moins.

Demandez à l'homme et à la femme de la rue s'ils connaissent ce décrocheur de *metal* hurlant qui ne chante plus qu'en italien et il y a fort à parier que la vaste majorité répondra « Marco qui ? »

— Vous venez souvent prendre un café ici ?

— Pas vraiment, je ne bois que de la tisane.

Un Italien buveur de tisane, j'avoue que je n'ai jamais vu ça de ma vie. Pas plus qu'un Italien blond mais rasé et habillé plus pour le maquis que pour une soirée Giorgio Armani. Mais Marco Calliari n'est pas un Italien comme les autres. D'abord, il n'est pas chauvin et

n'hésite jamais à critiquer ses compatriotes. « Les Italiens sont italiens surtout pendant la Coupe du monde », ironise-t-il avant d'ajouter : « La musique pop italienne qu'on entend à la radio, c'est de la merde. La vraie belle chanson italienne, les Italiens ne la connaissent même pas. »

Cela n'empêche pas Calliari d'être fier de ses origines italiennes, mais comme le dit le communiqué des restaurants Pacini avec qui il vient de signer un contrat de trois ans, c'est le plus Québécois des Italiens.

Québécois, Calliari l'était jusqu'au bout des ongles la première fois qu'il a mis les pieds à Tren-

gentillesse peu compatible avec la musique qui l'a formé et accompagné pendant 17 ans. Car depuis l'âge de 14 ans jusqu'au début de la trentaine, Marco Calliari a baigné dans le *heavy metal*, une musique volontiers associée à la rébellion et à la mauvaise humeur adolescente induite par un excès de broyage de noir. Comment un gentil garçon que l'on peut voir en DVD faire du risotto avec sa mamma a-t-il pu épouser aussi longtemps la musique du diable ? Et surtout comment a-t-il pu lâcher le diable pour *O sole mio* et quantité d'autres ballades italiennes ?

Tout a commencé en 89, explique le principal intéressé.

« Les Italiens sont italiens surtout pendant la Coupe du monde. La musique pop italienne qu'on entend à la radio, c'est de la merde. La vraie belle chanson italienne, les Italiens ne la connaissent même pas. »

À Saint-Michel, où il est né et a été élevé, cet enfant de la loi 101 avait trois grandes activités : l'école, le hockey – l'hiver sous le Métropolitain avec ses copains haïtiens, espagnols et chiliens – et le soccer – l'été, avec la même bande de copains. C'était le Saint-Michel d'avant les gangs de rue, un quartier d'immigrés peu fortunés, mais pas accablés comme aujourd'hui par une pauvreté glauque et extrême. Le meilleur ami de Marco s'appelait Carlos Araya et cette année-là, avant de déménager à Saint-Léonard, ses parents lui ont payé une batterie.

« Je n'oublierai jamais l'été de mes 14 ans. Avec Carlos et mes deux copains espagnols, on n'était pas encore en âge de travailler, ça fait qu'on a passé l'été dans la piscine de Carlos ou dans son sous-sol à écouter du *heavy metal* et à en faire avec des instruments qu'on avait ni plus ni moins trouvés dans les poubelles. »

Ainsi naquit l'embryon du groupe Anonymus, à la fois laboratoire, école et véhicule utilitaire sport qui a permis pendant 17 ans

à Calliari et à sa bande de voyager, d'abord aux quatre coins du Québec, de Natashquan jusqu'à Amos en passant par Rimouski, mais aussi en France et au Mexique. Même si les musiciens d'Anonymus gagnaient mal leur vie, ils se produisaient en spectacle au moins une soixantaine de fois par année, enregistrant une demi-douzaine de disques. Calliari aurait pu continuer avec Anonymus des années encore, mais un premier disque de ses compositions écrites et enregistrées en italien pour faire plaisir à ses parents a tout bouleversé.

« Mes parents sont de grands amateurs d'opéra et des fans finis

de monde et de mentalité. Et c'est là que les choses se corsent car avant de tomber dans la marmite italienne, Calliari était un grand ami du mauvais garçon et apôtre de la grossièreté Mononc' Serge, avec qui il a d'ailleurs enregistré le disque *L'Académie du massacre*. Or, comment un type ami avec Mononc' Serge, auteur des classiques *Requiem pour la merde*, *Je chante pour les miroirs* et quelques *tonnes* anti-Céline, comment ce type-là peut-il chanter *O sole mio* et être porte-parole des restaurants Pacini ?

Calliari éclate de rire à la mention de Mononc' Serge. « J'ai toujours été la tête de Turc de Mononc' Serge, qui me traite ces jours-ci de Wilfred Calliari. Il dit des horreurs à mon sujet, mais je sais que c'est par amour. Et puis, je crois qu'il a compris qu'en ce moment, je suis en train de faire mon *trip robots* et que ça va éventuellement déboucher sur autre chose. »

Quoi exactement ? Calliari évoque la fusion du *world beat* et du *metal*, deux styles musicaux qu'il aimerait bien réconcilier. Il raconte qu'il s'est récemment lié d'amitié avec Yves Lambert, l'ex-chanteur de la Bottine souriante, et que les deux travaillent présentement sur un rigodon mélangé à une tarentelle italienne.

Pour ce qui est de son association avec les restaurants Pacini, Calliari clame que c'est un cadeau du ciel. « Moi, j'ai jamais reçu la moindre subvention pour ma musique, se plaint-il. Même que tout récemment j'ai encore essayé un refus de Musicaction sous prétexte que je ne fais plus de la musique du monde mais de la pop. Les restaurants Pacini ont été mes sauveurs. Ils m'ont aidé à produire mon deuxième disque. Sans eux, il n'y aurait pas eu de disque ni cette pub où on me voit chanter avec mes musiciens avant que ma mère ne m'appelle sur mon portable. Grâce à cette pub, j'ai vendu plus de disques en deux mois qu'en un an pour mon premier. Alors je n'ai rien à dire contre Pacini, une entreprise exemplaire qui a récemment fait de gros changements et où on mange de la très bonne bouffe. Et croyez-moi, si on n'y mangeait pas bien, je n'aurais jamais accepté de leur être associé, surtout pas avec la mère que j'ai et la bouffe qu'elle fait. »

Mamma Calliari ne se contente pas de faire la bouffe pour son fils adoré. Elle et son mari gèrent ni plus ni moins la Casa Nostra, la boîte de production de leur progéniture. Depuis leur sous-sol, les deux se chargent autant de la vente de ses disques que de la vente de ses billets de spectacle. Et quand c'est possible, comme cela le sera ce soir, à la fin de la performance de fiston, ils montent chanter sur scène avec lui. Mais mesdemoiselles, soyez rassurées, Marco Calliari n'habite plus chez ses parents. Du moins plus sept jours sur sept comme avant.

Wilfred Calliari !

Changement de cap donc pour Calliari. Changement de style musical, mais surtout changement

MICHEL LAUZIÈRE

Après le tour du monde

Depuis trois décennies, Michel Lauzière joue à l'enfant en proposant des numéros qui défient toute imagination. Il a amusé des spectateurs aux États-Unis, en Europe et en Asie. Il pose enfin ses valises à la Place des Arts, les 25 et 27 janvier.

ISABELLE MASSÉ

Environ 285 bouteilles disposées avec soin sur le bitume, 450 pieds de long de terrain de jeu, 42 secondes de balade en patins à roulettes... et toute une carte de visite pour l'Amérique du Nord! En chaussant ses patins pour épater la galerie au *Late Show with David Letterman*, en mai dernier, Michel Lauzière s'est ouvert de grandes portes. Celles, cinq mois plus tard, du studio du talk-show de Jay Leno, mais aussi celles de 30 salles de spectacles aux États-Unis.

C'est qu'il en a surpris des gens en interprétant, dans une rue de New York, un extrait de la 40^e symphonie de Mozart en frôlant avec ses pieds des bouteilles de vin! « Il m'a fallu deux semaines pour accorder les bouteilles », explique Michel Lauzière, qui imaginait exécuter un tel numéro depuis 10 ans.

Patiner donne des ailes! Patiner empêche également son homme de vieillir! À 52 ans, Lauzière a gardé sa taille et ses cheveux noirs de jeunesse. Il faut une vision parfaite pour débusquer une mèche grise sur sa tête.

À 52 ans, il turbine encore dans son atelier des Laurentides pour mettre au point des gadgets

qui lui permettent de réaliser moult prouesses sur scène. Ici et ailleurs, mais surtout ailleurs. À un tel rythme, impossible de prendre une livre. Ces 19 dernières années, l'artiste a offert ses numéros dans des salles et sur des plateaux de télé du monde entier, du Chili au Japon, en passant par l'Allemagne, l'Italie et la Chine. Monsieur a recensé les villes visitées : 400 dans 45 pays! « C'est la première fois en 19 ans que je présente un long spectacle au public québécois. C'est excitant! Le 1^{er} février, je vais travailler à Vienne, le 2 à Copenhague et le 10 à... Boucherville! »

« C'est la première fois en 19 ans que je présente un long spectacle au public québécois. C'est excitant! Le 1^{er} février, je vais travailler à Vienne, le 2 à Copenhague et le 10 à... Boucherville! »

L'artiste vit dans des valises pleines de jouets et bidules trafiqués depuis la séparation des Foubac, duo au sein duquel il s'est beaucoup amusé, de 1975 à 1988. Vous vous souvenez du numéro musical avec des pompes à air pour bicyclette, au Festival Juste pour rire, dans les années 80? « Petit, j'étais vraiment un amateur de variétés, fasciné par le



PHOTO IVANOHO DEMERS, LA PRESSE ©

L'ex-Foubac Michel Lauzière n'a pas pris une ride. « Je ne me sens pas vieux. Est-ce le fait de jouer avec des bébèles? Les performances me tiennent en forme. Ce spectacle est un bel effort physique », dit l'artiste de 52 ans.

celui qui a d'abord pensé devenir psychologue. Mais mes premiers contrats à l'extérieur du Québec ont été à Tokyo et au Chili. C'est vraiment ce que je rêvais de faire : voyager tout en gagnant ma vie. »

Cela dit, donner des spectacles ici l'enchantait tout autant. L'artiste a une quinzaine de numéros à offrir (des nouveaux et des classiques), entrecoupés d'extraits

vidéo qui dévoilent la conception de ses joyeux tours. On ne s'étonne plus de voir Lauzière arriver sur scène avec de la vaisselle, des klaxons, des ballons, des ampoules... Il se donnera à fond, comme ces clowns qui ne manquent jamais d'énergie. « Je suis réaliste, dit-il. Je sais que

Tapant sur les doigts de ses enfants chaque fois qu'une conserve trouve son chemin trop rapidement dans le bac de récupération. « Des pots de beurre d'arachides, je n'en ai jamais assez! dit le papa qui ne mêle toutefois pas boulot et vie familiale. Pour mes (cinq) enfants, je ne suis pas un drôle de numéro ni un clown. Mon travail ne déteint pas sur ma vie de tous les jours. »

Pour sa rentrée montréalaise, Lauzière fait les choses en grand en se payant la salle Maisonneuve de la Place des Arts. Parce que ses numéros nécessitent une grande scène? « Pendant longtemps, j'ai été assez discret ici. Présenter un spectacle dans une salle prestigieuse, c'est une manière d'entrer par la grande porte. »

En pleine création, on l'imagine à la maison, constamment en train de chercher l'objet qui donnera un élan à son imagi-

Michel Lauzière au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, les 25 et 27 janvier.




brachett! dragone

Unis pour le 25^e anniversaire dans un grand gala visuel

Réservez maintenant!

hahaha.com / 514.845.2322

propulsé par  VIDÉOTRON

Billetterie Juste pour rire  VISA

Dès le 24 juillet au Théâtre St-Denis 514.790.1111

Québec 

Canada 

LA PRESSE

 LOTO QUÉBEC

 VIDÉOTRON
© QUÉBECOR MEDIA
présente  FESTIVAL Juste pour rire

ARTS ET SPECTACLES

NOUVELLES DU DISQUE

Concerto de Jolivet

Le Concerto pour violon d'André Jolivet, daté de 1972, vient d'être enregistré par Isabelle Faust et le Deutsches Symphonie Orchester de Berlin, l'ancien orchestre de Kent Nagano dirigé ici par Marko Letonja, chez Harmonia Mundi. La jeune

violoniste allemande - coïncidence, née en 1972 - a reçu la partition de la fille de Jolivet, Christine. Devy Erlih, l'époux de celle-ci, a déjà joué l'œuvre en concert et a conseillé Isabelle Faust pour cet enregistrement. Disque complété par le célèbre *Poème* de Chausson.

Bach au violoncelle

Une autre intégrale des six Suites pour violoncelle seul de Bach s'ajoute au catalogue: Gavriel Lip-kind, chez Berlin Classics.

Mélodies de Donizetti

Naxos sort un disque de 16 mélodies de Donizetti, le célèbre compositeur d'opéra, chantées par le

ténor Dennis O'Neill, avec Ingrid Surgenor au piano.

Norrington et Mahler

On n'associe habituellement pas les noms de Sir Roger Norrington et Gustav Mahler. Voici pourtant la cinquième Symphonie du compositeur autrichien avec le baroqueux Norrington dirigeant l'Orchestre de la Radio de

Stuttgart, chez Hänssler Classic. Un enregistrement de concert de 2006.

Grieg at home

Enregistré au pays de Grieg, un disque BIS groupe les deux suites de *Peer Gynt* et des pages moins connues du compositeur national de la Norvège. Le chef norvégien Ole Kristian Ruud dirige l'Orchestre Philharmonique de Bergen.



Hâtez-vous!
Ce chef-d'œuvre
retourne au Louvre.

Plus de 500 000 visiteurs
à Paris, New York et Chicago.

Girodet

Le rebelle romantique

Jusqu'au 21 janvier 2007

Maintenant ouvert jusqu'à 21h
du mercredi au vendredi

Renseignements : 514-285-2000

UNE PRÉSENTATION DE

Financière  Sun Life



MUSÉE DES BEAUX-ARTS
DE MONTRÉAL
Pavillon Jean-Noël Desmarais

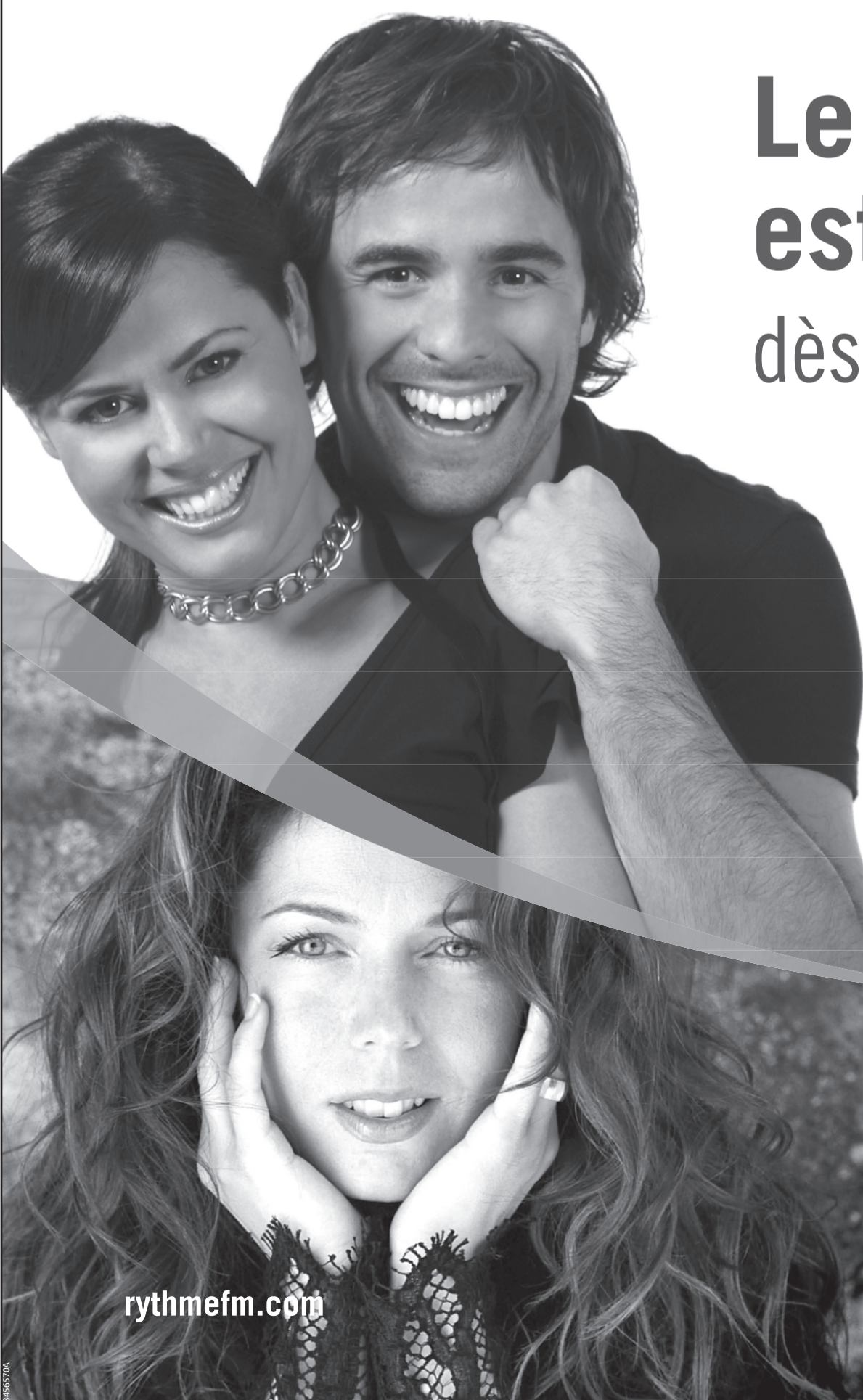
www.mbam.qc.ca

 Patrimoine Canadien  AIR CANADA  LA PRESSE

Anne-Louis Girodet, *Atala au tombeau* dit aussi *Les funérailles d'Atala* (détail), 1808, Paris, musée du Louvre. Photo © RMN / René-Gabriel Ojéda

3451673A

3453808



Le Bonheur est à 4 heures ! dès 16h

105.7

Rythme FM

Le Rythme de Montréal

CE LUNDI À 17H, INVITÉE SPÉCIALE
ISABELLE BOULAY

rythmefm.com

3455270A